



HAL
open science

Habitants, architectes, face au brutalisme interventionniste : dans le contexte d'urbanisation incontrôlée de la ville de Dakar

Lamine Dionewar Faye

► **To cite this version:**

Lamine Dionewar Faye. Habitants, architectes, face au brutalisme interventionniste : dans le contexte d'urbanisation incontrôlée de la ville de Dakar. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-04275059

HAL Id: dumas-04275059

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04275059>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Habitants, Architectes face au Brutalisme Interventionniste

Dans le contexte d'urbanisation incontrôlée de la ville de Dakar

UEM : Nouvelles Pratiques Urbaine

Présenté par Lamine Dionéwar FAYE

Encadré par Maëlle TESSIER, Marie ROLLAND, Pauline BOYER et Romain ROUSSEAU

ENSA Nantes

Habitants, Architectes face au Brutalisme Interventionniste

Dans le contexte d'urbanisation incontrôlée de la ville de Dakar

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

UEM : Nouvelles Pratiques Urbaine

Présenté par Lamine Dionewar FAYE

Encadré par Maëlle TESSIER, Marie ROLLAND Pauline BOYER et Romain ROUSSEAU ENSA Nantes

Je tiens premièrement à remercier les membres du séminaire de mémoire Nouvelles Pratiques Urbaines notamment mes professeurs: TESSIER Maëlle, Rolland Marie, BOYER Pauline et ROUSSEAU Romain, pour leurs accompagnements, leurs conseils et leurs volontés à nous motiver et nous aider à aller de l'avant.

Je suis également reconnaissant envers les étudiants du séminaire pour leur implication, et les échanges effectués autour de sujets riches et assez diversifiés tout au long de l'année.

Je remercie aussi, énormément ma famille ainsi que mes amis, les habitants de mon quartier et toutes personnes ayant contribué de près ou de loin à l'élaboration ou à la construction de ce mémoire. Je n'ai point les mots pour exprimer l'immense gratitude que j'ai envers vous.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Situations

Introduction

I) DAKAR : Retour sur l'histoire d'une politique territoriale non maîtrisée

A) L'organisation sociétale au Sénégal

- 1) La société Al Poular, éleveur
- 2) La société Sérère, Pêcheur / Agriculteur
- 3) La société Lébou, Pêcheur

B) Le brutalisme coloniale

- 1) Le mythe de l'homme blanc
- 2) Les complexe d'infériorités et de supériorité
- 3) Les ségrégations raciales, sociétales et spatiales
- 4) Le Capitalisme, La Mondialisation, la Globalisation

C) Les politiques urbaines de l'habitat

- 1) Urbanisme à projets
- 2) Urbanisme de Gestion
- 3) Les villes nouvelles

II) Keur Massar : D'un petit village maraîcher, à la grande ville-dortoir

A) Genèse et Évolution de Keur Massar

- 1) D'un petit village à une commune d'arrondissement de Pikine
- 2) D'une commune au cinquième département de la région de Dakar

B) Quartier de la cité Aïnoumady

- 1) Analyse du tissu urbain
- 2) Les équipements et lieux du moment
- 3) Une architecture inspirée de la modernité et encrée dans les traditions
 - a) De la concession privée
 - b) A la rue comme espace public

C) Projets urbains

III) Le Voyage de la Créolité, quelques références à l'initiative d'habitants, d'architectes

A) L'habitant, l'Architecte

B) L'ouverture

Étant né à Pikine, un des départements de la ville de DAKAR en plus de Guédiawaye, Rufisque et Dakar ; J'ai passé la plupart de mon enfance dans la commune dite de Keur Massar « maison de Massar ». Massar, ayant été le premier habitant de la commune.

Depuis tout petit j'ai toujours rêvé d'exercer le métier d'architecte et d'apporter quelque chose au Sénégal, ce pays m'ayant tout donné. Ce rêve va m'amener, après l'obtention de mon baccalauréat, à venir effectuer mes études en France, plus précisément à L'école Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes ; Là où j'ai pu apprendre bien de choses que ce soit de par les professeurs, par mes collègues ou même de par mes ami(e)s. J'ai notamment appris à prendre du recul sur un certain nombre de situations, notamment sur ma ville d'origine DAKAR.

Après un voyage à Keur Massar durant les vacances d'hiver 2020 j'ai remarqué plein de dysfonctionnements, de changements et de transformations urbaines. La ville évolue d'une manière incontrôlée et cela m'a beaucoup inquiété. Raison pour laquelle, dans le cadre de mon mémoire, j'ai voulu travailler sur la ville de DAKAR et plus précisément sur la commune de Keur Massar où j'ai vécu et grandi avec ma famille.

L'idée étant de retracer mon parcours, faire part des pratiques urbaines que j'ai pu observer et étudier mais aussi montrer les changements et mutations auxquelles la ville fait face depuis un

certain nombre d'années tels que : l'étalement urbain, la mobilité, la pauvreté, l'exode rural et tant d'autres.

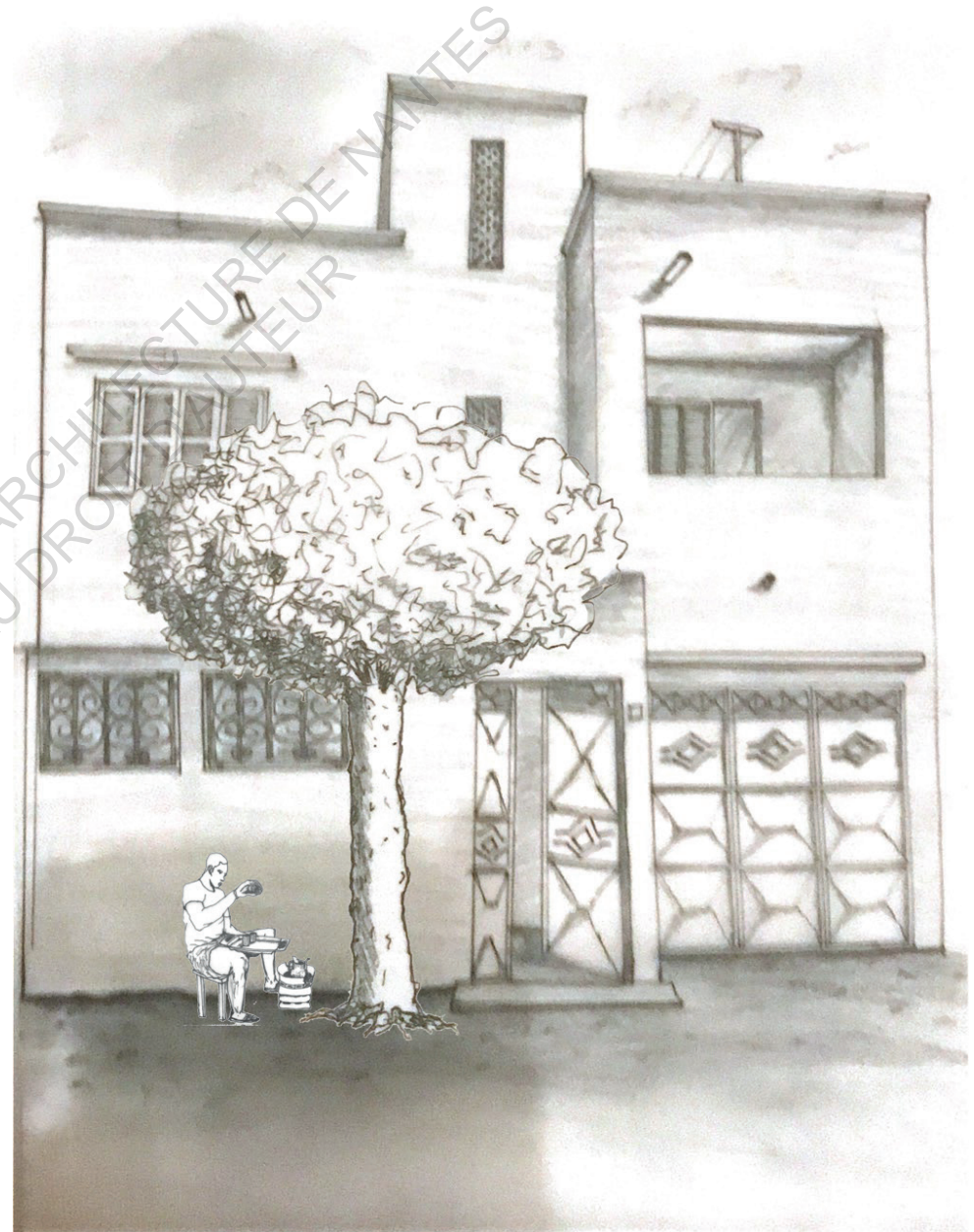
À titre comparatif, Dakar est la plus petite ville du Sénégal de par sa superficie et abrite en 2020, environ 3.140.000 habitants contre les 17.748.270 du pays, soit plus de 17% de la population totale du pays. Ce qui fait de la capitale, la ville la plus peuplée et donc la plus dense du Sénégal. Cette densité entraîne ainsi des mutations dans le tissu urbain dakarais. Ceci dit, la ville finit par s'étouffer de plus en plus en causant des problèmes de circulations, d'habitats, d'inondations etc.

Du côté de la circulation, même la livraison du premier tronçon de l'autoroute à péage reliant Diamniadio à Dakar prévoyant d'améliorer la mobilité s'est avérée être un grand échec, entraînant des embouteillages depuis l'entrée même de l'autoroute en quittant Keur Massar pour aller au centre-ville. Ceci démontre que L'autoroute n'a jamais été adapté à l'agglomération dakaraise de par son implantation ainsi son rapport à l'existant constitué majoritairement de bidonvilles.

Ces pratiques m'ont donc poussé à me poser plusieurs questions autour des thématiques suivantes : Le rôle de l'architecte dans la fabrique de la ville, la place de l'habitant et sa pratique sociale et urbaine sur cette dernière et puis la prise en compte de l'existant, du déjà là dans le processus de projets : urbains et ou architecturaux.

Situation 1 : ce que l'arbre permet comme usage.

Devant la maison de mes parents, la maison où j'ai vécu toute mon enfance, poussaient deux arbres dont un assez grand, tellement grand qu'il couvrait une grande partie de la devanture de la maison et le jardin à l'entrée. L'arbre procurait beaucoup d'ombre et nous servait d'abri pour effectuer certaines activités comme : Jouer à des jeux comme le Scrabble, ou bien se retrouver entre amis autour d'un « Ataya » thé. L'arbre procurait aussi beaucoup de fraîcheur à l'intérieur de la maison. Malheureusement, quelques années plus tard, le jardinier de mon père coupa un peu trop les branches et l'arbre devint finalement mort, laissant derrière lui une ambiance triste, tous les usages qu'il nous permettait ont disparu avec lui. Je sentais que quelque chose manquait dans la maison à l'époque mais je ne savais pas pourquoi. Maintenant je connais l'importance d'un arbre et de la nature en général, ce sont des éléments en nous, des éléments de la biodiversité d'où l'importance de les préserver et de cohabiter avec.



Situation 2 Discours post coloniale de David DACKO à qui Paris a remis le pouvoir.

DACKO, 28 ans à l'époque, prononçait : « La république Centrafricaine accédant à l'indépendance ne pourra jamais en aucun cas s'écarter de la république française car nos tribus ont perdu leurs traditions, leurs mœurs. Nos pays ont été reconstruits à l'image de l'occident, ce sera pour nous une mission difficile que de rétablir dans notre pays, en République centrafricaine les vieilles traditions africaines. Puisque nous sommes appelés à bâtir au cœur de l'Afrique une nation à l'image de la France. Nous avons donc tenu à conserver plus solide encore les premiers liens que nos parents et nous même avaient déjà lié avec la France (1) ».

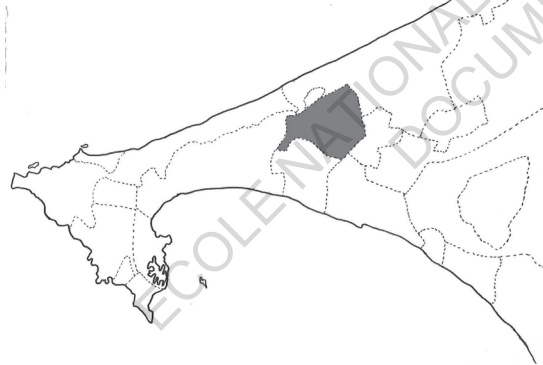
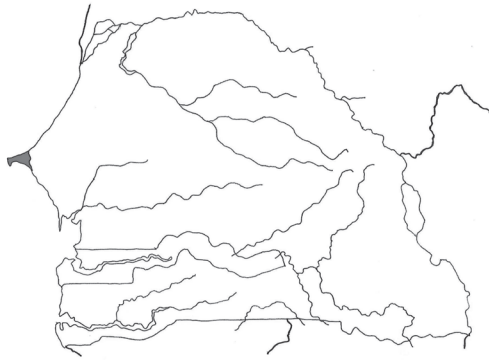
Ce discours est assez ridicule mais riche dans le sens où il nous démontre la relation qu'entretenait ou qu'entretient La FRANCE avec l'Afrique c'est à dire respectivement Relation Père Fils. Ce discours dégage plein de problématiques : de la domination à la brutalité en passant par le sentiment de soumission. Et tout ceci se reflète actuellement chez nous Africains de par nos mentalités, nos manières de faire et de fabriquer la ville qui comme l'a dit le président DACKO : Nos pays ont été reconstruits à l'image de l'occident. Mais quel désastre si l'on regarde l'état de nos villes : Exemple de Dakar au Sénégal, Abidjan en Côte d'Ivoire, Bamako au Mali, Conakry en Guinée et N'Djamena au Tchad etc. Toutes ces villes se ressemblent ou du moins presque et je trouve cela dommage, ces villes ne reflètent en aucun cas les richesses culturelles dont disposent ces pays.

(1) FOKA Alain, Chronique : Faut il détester les russes qui débarquent en Afrique ?



SITUATION GEOGRAPHIQUE

Situé à l'ouest du continent Africain, le Sénégal est limité au sud par la Guinée Conakry et la Guinée Bissau, à l'est par le Mali, au nord par la Mauritanie et à l'ouest par l'océan Atlantique sur plus de 650 km



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I) DAKAR : Retour sur l'histoire d'une politique territoriale non maîtrisée

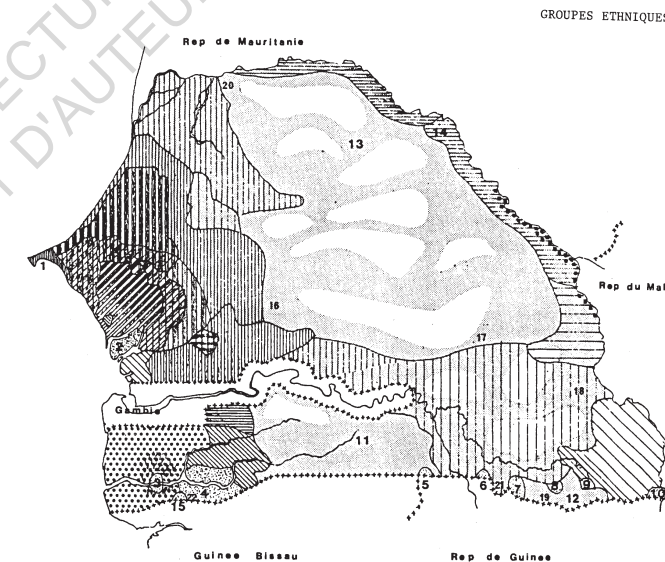
L'Afrique a trop souvent été présentée par les occidentaux comme le continent pauvre, vide et dépourvu d'histoires et de civilisations. Cette étiquette accolée au continent a permis de justifier leur volonté de venir aider ou sauver les populations présentes sur le continent. Comme nous le savons, tout ceci n'était qu'un prétexte pour venir coloniser le continent et s'accaparer de ses richesses et ce malheureusement par tous les moyens : discriminations raciales, barbaries, ségrégations etc. Cette soif de pouvoir et cette brutalité ont laissé jusqu'à nos jours des traces importantes sur nos sociétés qui sont malheureusement égarées. Nos modes de vies, nos valeurs, nos traditions et nos manières de faire société seront aussi fortement impactés. Raison pour laquelle j'aimerais à travers ce petit élément introductif, vous parler de quelques sociétés présentes au Sénégal notamment de leurs caractéristiques et surtout leurs modes de vie propres à leurs cultures.

A) L'organisation sociale au Sénégal :

En Afrique, durant des siècles, des sociétés avec leurs modes de vie, leurs traditions et leurs cultures (1) se sont succédé de générations en générations. En effet chaque société avait sa langue traditionnelle de communication, un mode de vie calqué sur les caractéristiques des zones géographiques où ils vivaient, il y'avait un énorme respect et une prise en compte des éléments de la nature. Les sociétés s'adaptent en fonction des milieux pour créer un cadre de vie simple, agréable et durable. L'agriculture et l'élevage étaient les principales activités de survie

(1) «La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.» : Unesco définition

et non économique. A l'époque on parlait d'échange, de partage et d'entraide, ces éléments étaient la base des sociétés africaines. Au Sénégal il existe une vingtaine de populations, de sociétés réparties sur l'ensemble du territoire Nationale : (carte 1). Pour avoir un regard un peu plus précis sur certaines de ces populations je vais ici m'intéresser aux populations Al Poular puis aux populations Soudano-sahélienne du Sénégal à savoir les Lébous et les Sérères.

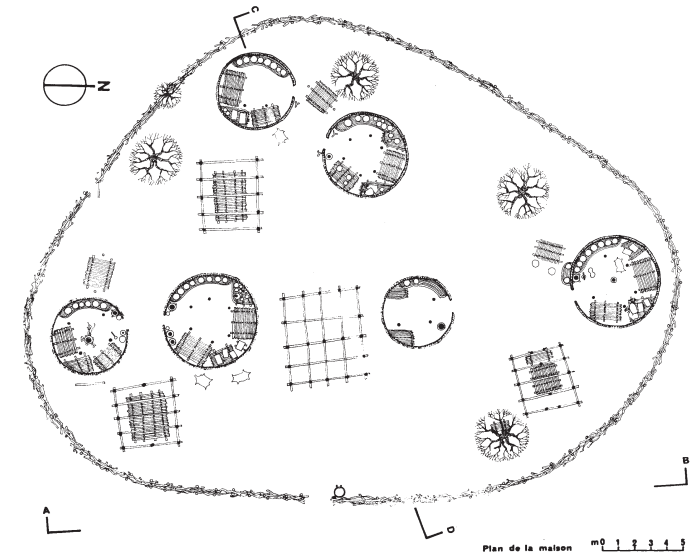
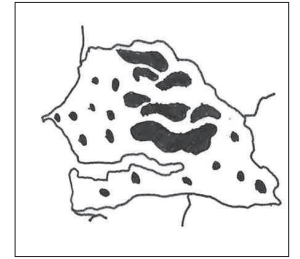


POPULATIONS AL POULAR		POPULATIONS SOUDANO-SAHELIENNES	
13	TOUCOULEUR	1	WOLOF
14	PEUL FERLO	2	LEBOU
11	DIERI	3	SERER
12	FOULADOU	4	NIOMINKA
16	FOUTA	POPULATIONS MANDE	
17	ABOBE	5	SONINKE
18	BOUNDOU	6	MALINKE
19	KAMANANKE	7	DIALONKE
20	BANDE	8	DIAXHANKE
	WALWALBE		

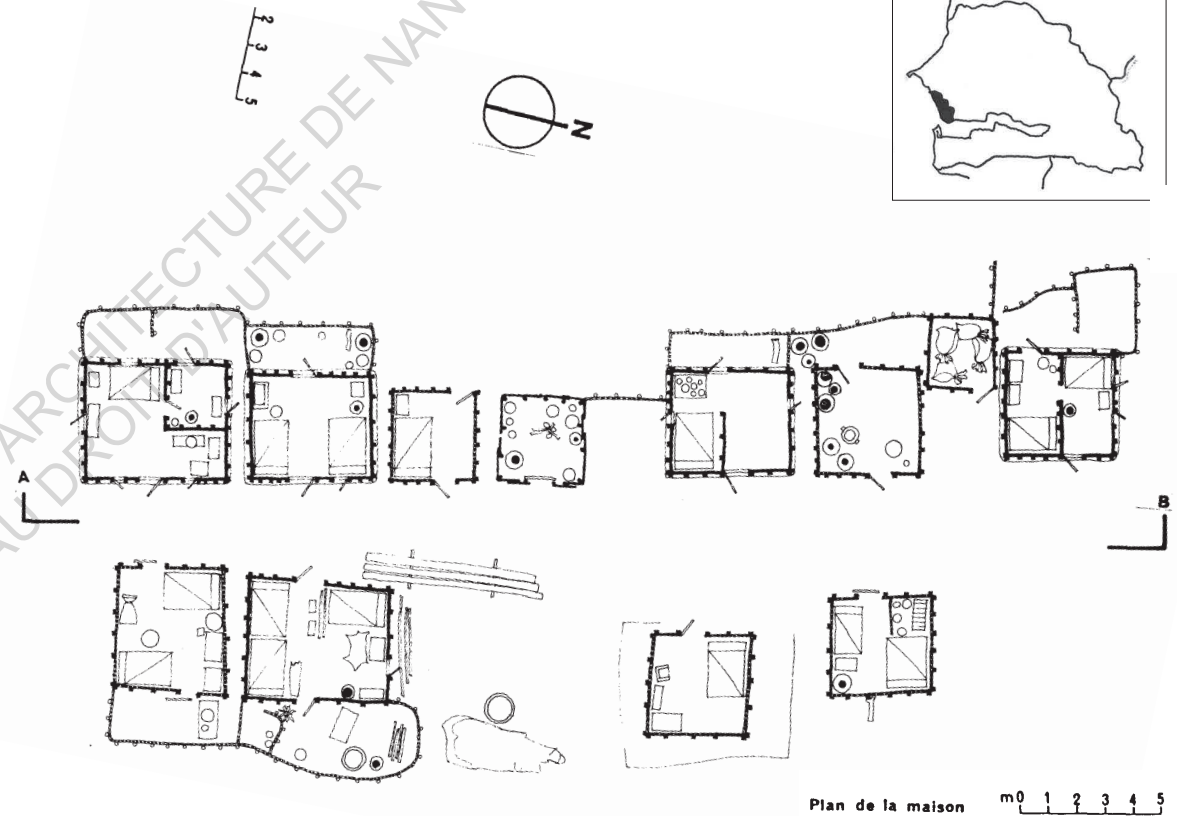
1) La société Al Poular, éleveur

Les peuls sont pour une grande partie des éleveurs et donc adopte un rythme de vie qui ressemble à celui des nomades ce qui explique leur présence sur une majeure partie du territoire. On trouve une forte concentration de ces sociétés dans le Ferlo plus précisément au centre du pays. L'autre partie de la population est localisée un peu partout dans les régions périphériques : les peuls Walo au nord, les peuls Dieri du Fouta Toro, les peuls du Ferlo etc. Leurs cases en formes de dômes sont construites avec les matériaux disponibles sur place tels le bois et la paille. Une architecture simple qui leur permet aussi de pratiquer leurs activités c'est-à-dire l'élevage d'où la présence de l'enclos pour les vaches. Les peuls allient donc leur tradition à leurs manière d'habiter et leur architecture s'adapte en fonction de ces derniers tout en tenant en compte les éléments du déjà là

MAISON PEUL FERLO A MBELGANE



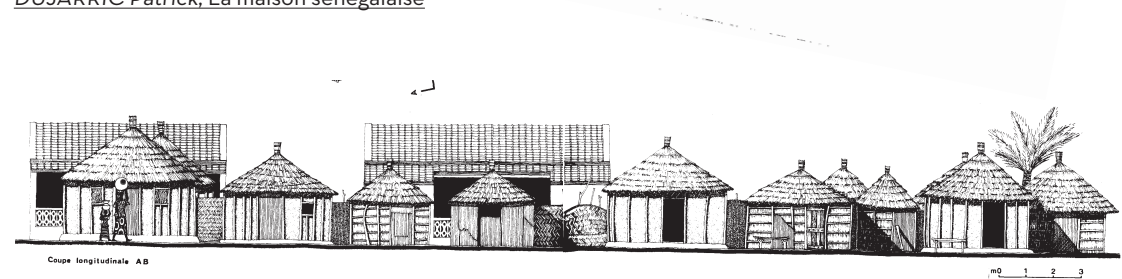
MAISON NIOMINKA A DJIRNDA |



2) La société Sérères, pêcheur et agriculteur

Une société ancrée dans le Saloum ou le Sine, certains d'entre eux sont des insulaires comme par exemple les Sérères de Niominka d'où la pratique de la pêche et de l'agriculture. Ces pratiques sont ce qu'on peut appeler des modes de vie et des traditions qui se transmettent de génération en génération. Leurs statuts d'insulaires font qu'ils s'installent et occupent des zones où le risque d'inondation est très faible. En ce qui concerne l'organisation architecturale nous avons ici plusieurs petites constructions alignées le long d'une voie de circulation et qui fait office au centre d'un espace public de rencontre et d'échange. La plupart des chambres disposent d'un arrière court qui sert d'extension d'usage intérieur. On y voit par exemple de grands pots en terre cuite pour stocker de l'eau potable etc. Les concessions sont construites traditionnellement pour la plupart et l'utilisation de matériaux modernes tels le béton, parpaings se justifie par cette envie d'inscrire leur habitat dans la durabilité et afin de mieux résister au feu...

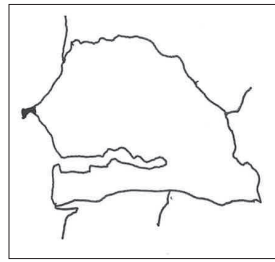
DUJARRIC Patrick, La maison sénégalaise



3) La société Lébou, Pêcheur

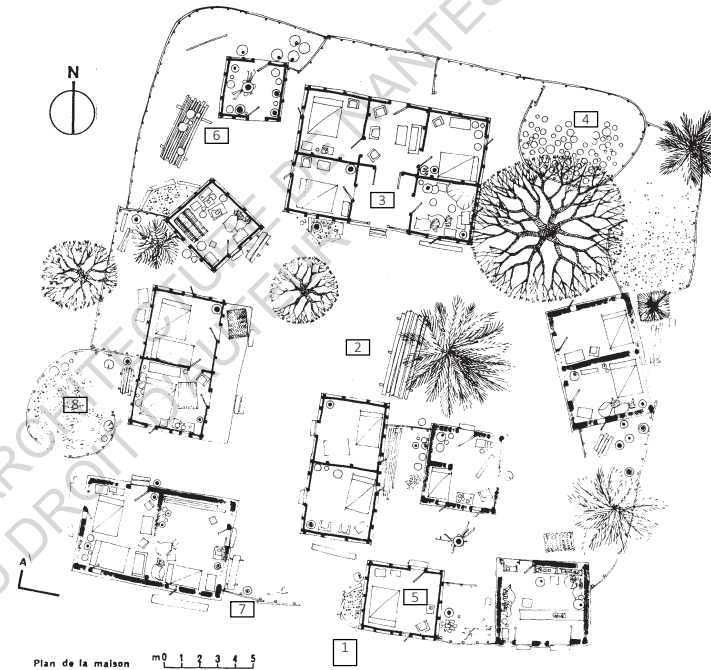
Traditionnellement des pêcheurs, les Lébou(2), une communauté qui ne voulait pas être sous la domination des « Damels du Cayor (3) », vont fuir et établir leur république entre le XVII et le XIXe siècle, dans la presqu'île Dakaraise actuellement sur la zone du plateau. Cette république était formée de 12 ou 13 familles qui constituaient les 12 ou 13 Penc, et qui forment par la suite, le village Lébou. Ce dernier confiait selon DUJARRIC le pouvoir à des assemblés de notables où les marabouts jouaient un grand rôle. Dans chaque village des élections avaient lieu pour désigner le chef de quartier. En effet les chefs de concessions se réunissent en assemblée pour choisir le chef de quartier, ce dernier va à son tour avec les notables désigner les différents chefs de village. Chaque famille disposait en effet d'un Penc autour duquel plusieurs petites concessions étaient construites. Ainsi, au centre de chaque concession on retrouvait ce qu'on appelle l'arbre à palabre. Ce dernier joue un rôle important dans la république Lébou : lieu de rencontre et de discussion, espace commun pour les habitants d'une concession c'est surtout un lieu de débat, de confrontation autour de problèmes etc. Le Penc, cet espace fait penser à l'agora dans la Grèce : une grande place publique, espace de discussion et de débat.

Ce qui est aussi important à souligner c'est la logique d'implantation de cette société Lébou : respectueuse de l'environnement existant avec notamment la conservation des arbres, une emprise au sol des éléments bâtis faible par rapport à la surface totale de la concession, favorisant ainsi un écoulement et une infiltration naturelle de l'eau. On est dans une logique de planification. Les Lébou prévoient donc des phénomènes d'inondations. S'ajoute à cela, l'utilisation de matériaux accessibles et faciles à manipuler pour les habitants: Bois, Paille, terre pierres etc.



(2) Les Lébou sont issues d'un brassage de population entre les Wolofs et les Sérères

(3) Damel signifie en wolof Roi ; Donc ici les Damels du Cayor sont les différents Rois du Royaume Cayor ou Kadjor entre 1566 et 1886

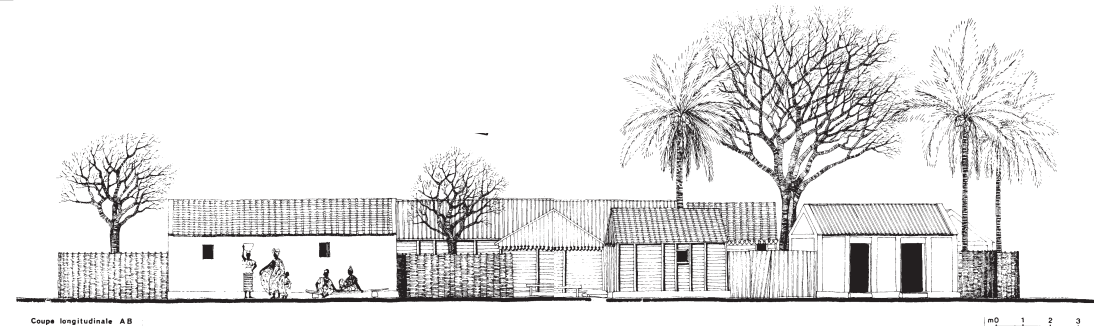


Plan Concession Lébou à Dakar

- 1 **Keur** : la concession ou la maison au sens large
- 2 **Hètt** : La cour est l'unité centrale d'une concession, il est souvent organisé autour de l'arbre à palabre. On y retrouve souvent des bancs, ou lits, qui en font un espace de socialisation en journée. Ce lieu sert souvent d'espace de prière.
- 3 **Borom Keur** : le propriétaire de la maison/ concession. La maison où habite le « borom Keur » est toujours située à l'axe de l'entrée et est souvent la plus grande.
- 4 **Khambe** : l'autel de prière/rituels
- 5 **Néeg** : la pièce privée qui sert de chambre ou de salon bien qu'aucun usage spécifique ne lui est conférée
- 6 **Waan** : la cuisine souvent partagée par les différents foyers de la concession et située au fond de la concession, excentrée des pièces d'habitations.
- 7 **Mbañ Gacce** : la palissade : enclos qui délimite la périphérie de la concession mono-familiale
- 8 **Wanak** : douchières & sanitaires
- 9 **Panterr** : le débarras qui peut servir de stockage ou de chambre pour les invités
- 10 **Càq** : grenier servant au stockage de denrées comme le mil

DUJARRIC Patrick, La maison sénégalaise

10



Coupe longitudinale AB

Ce foisonnement de cultures au Sénégal reflète donc l'épistémè(4) dont Felwine SARR évoquait dans son ouvrage Afrotopia : « Le continent africain est divers. D'Alger au cap de Bonne Espérance, il est le lieu d'un foisonnement de cultures, de peuples, d'historicités, de géographies, de modes d'organisations sociales et politiques, de temporalités différentes. En dépit de cette diversité qui est l'une de ses richesses, les nations africaines partagent le même destin, font face aux mêmes défis historiques, ont une même histoire récente, mais surtout partagent le projet d'une Afrique qui doit redevenir sa puissance propre et sa lumière propre (5) »

(4) Définition L'épistémè est définie comme l'ensemble des connaissances scientifiques, du savoir d'une époque et de ses présupposés. Plus généralement, c'est la façon de penser, de se représenter le monde : un ensemble de valeurs et de croyances dominantes d'une époque qui s'étendent très largement à toute la culture. Voir Michel Foucault, Les Mots et les Choses (1966) et L'archéologie du savoir (1968).

(5) SARR Felwine, Afrotopia, P27

B) LE BRUTALISME :

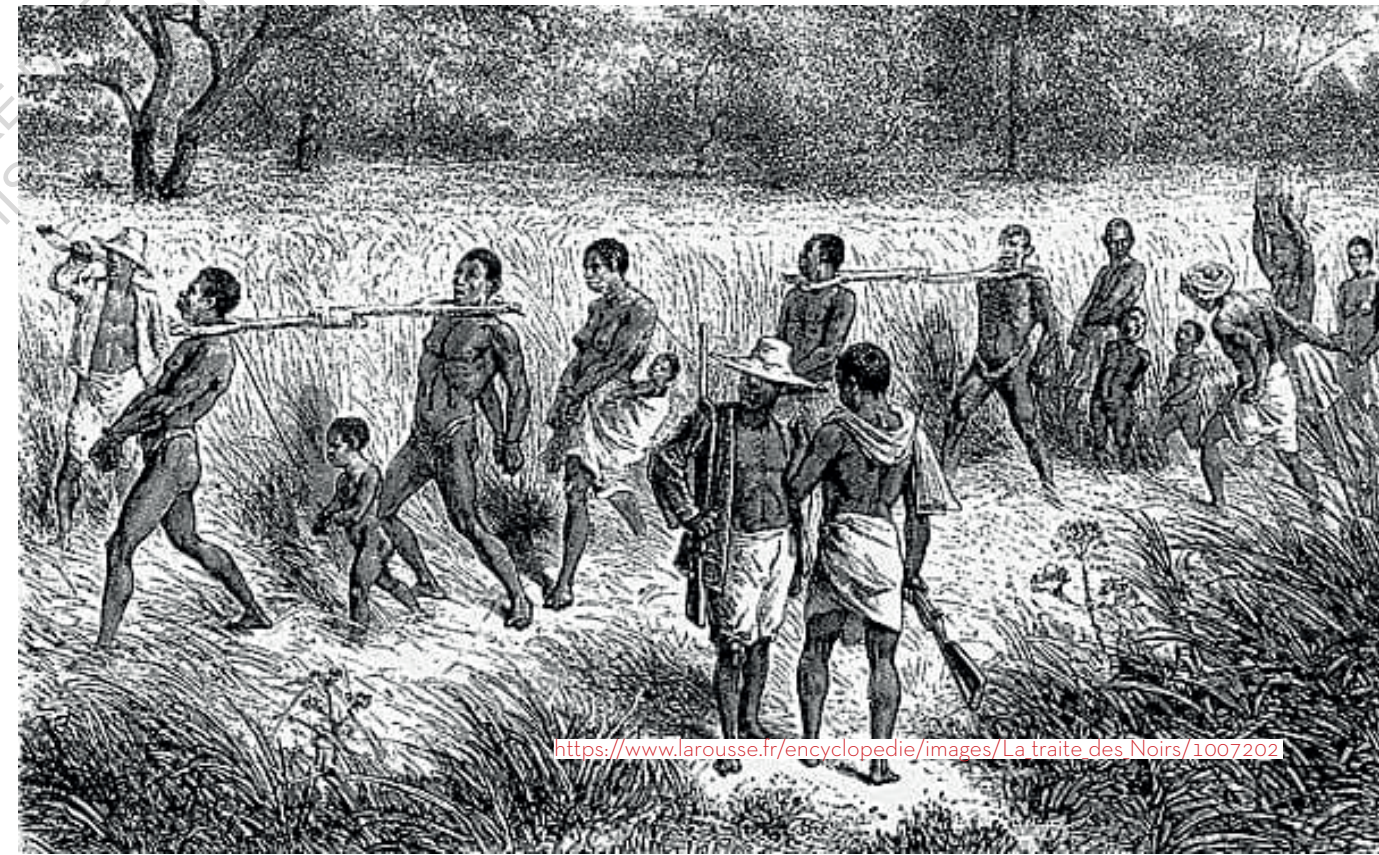
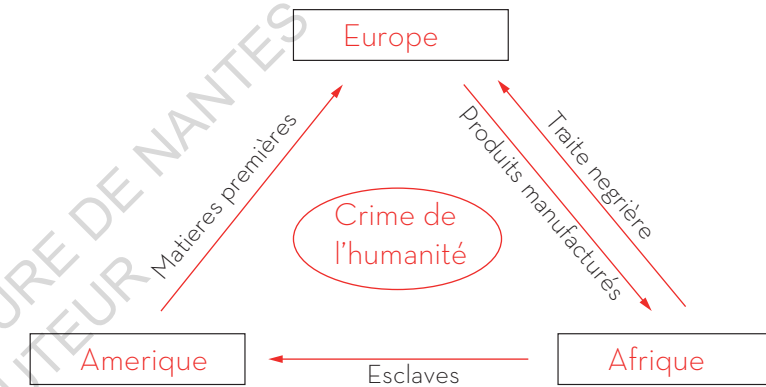
1) Le mythe de l'homme blanc

Tout a commencé en 1444, quand le navigateur portugais du nom de Dinis DIAS décida d'atteindre le point le plus occidentale des côtes africaines qui s'avérait être le Cap Vert : référence à l'abondante végétation trouvée sur place. A la suite de leur exploration, ils s'installèrent à Gorée et sur ce qui deviendra plus tard la région de Dakar. Cela, afin d'y pratiquer le commerce et maintenir le trafic transatlantique. À partir de ce moment, vers le 17e siècle, les autres puissances européennes eurent aussi envie de profiter de cette nouvelle route maritime et des richesses qu'offrait le continent africain.

« Aux siècles des conquêtes, explorateurs et aventuriers investirent cette mystérieuse Afrique de leurs fantasmes les plus originaux et les plus scabreux. Le continent des merveilles devint pour certains l'exutoire d'une sauvagerie que refoulaient dans ses limbes les nations civilisées. On se permit absolument tout sur ce continent : pillages, saccages de vies et de cultures, génocides (Hereros), viols, expérimentations scientifiques, toutes les formes de violences y connurent tranquillement leur apogée (6) ». Petit à petit, les néerlandais puis les français commencèrent à conquérir ces comptoirs portugais. C'est suite à ces mouvements de conquêtes, que les Français prennent possession en 1626 de la Sénégambie. Cette dernière va devenir par la suite le Sénégal pour la partie française du territoire et la Gambie pour la partie anglaise. S'en est suivie des siècles d'esclavage, de barbarie, de brutalité et toutes sorte d'atteintes aux droits de l'Homme. C'est dans cette logique que Achille Mbembé disait : « De surcroît, le brutalisme est perçu comme « une forme de thermopolitique. Il soumet les corps avilis, l'énergie et la vie de certaines espèces au travail du feu, à la combustion lente (7) »

(6) SARR Felwine, Afrotopia, p10

(7) MBEMBE Achille, Le Brutalisme, p47



<https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La traite des Noirs/1007202>

2) les complexe d'infériorités et de supériorité

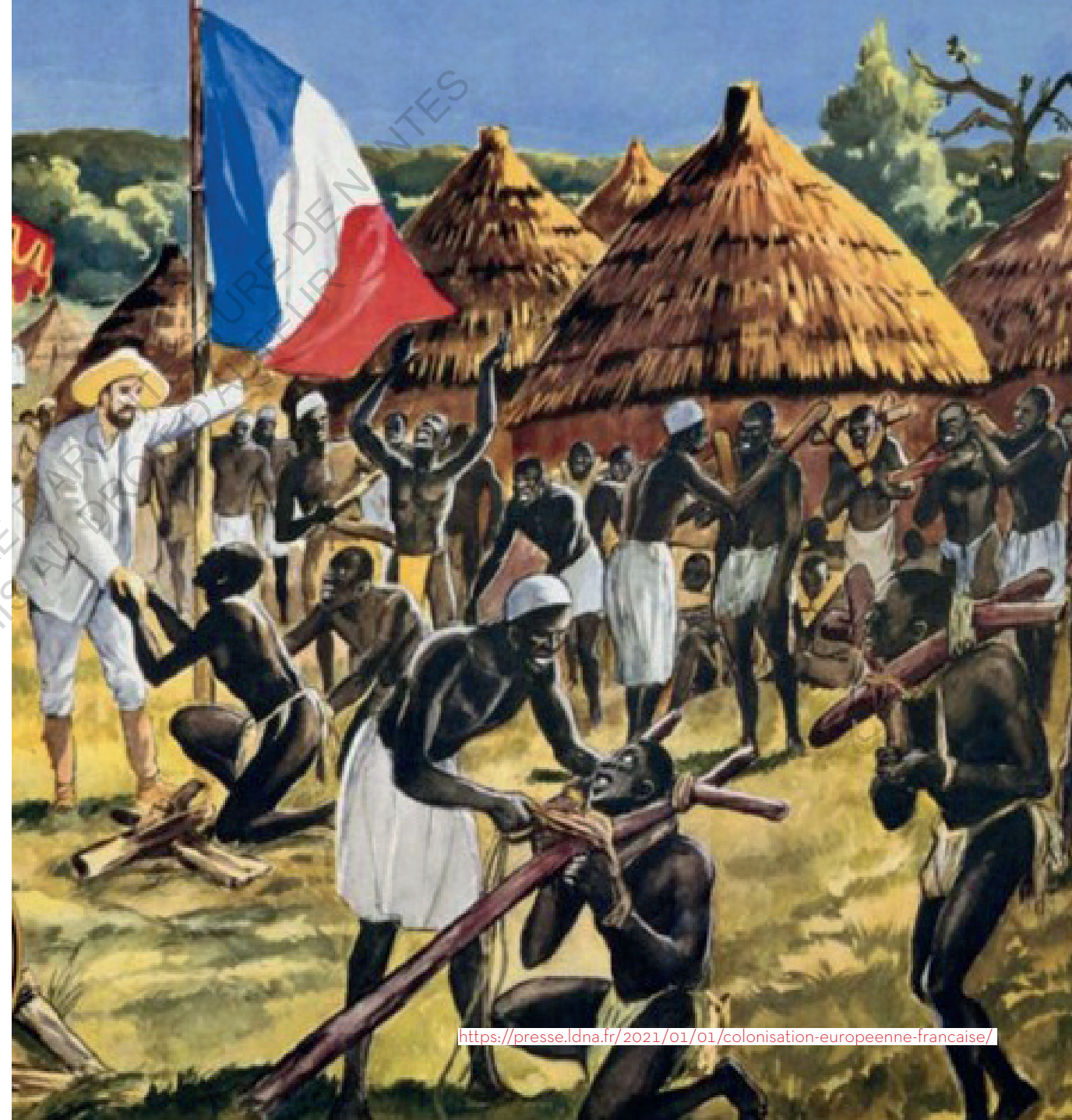
Le XIXe siècle sera marqué par l'abolition de l'esclavage en 1848. Cependant, L'Afrique, le continent mystérieux va intéresser les européens dans sa totalité. Ils vont atterrir à l'intérieur des terres africaines afin de cartographier le continent car rappelons-le, à l'époque les européens ne s'intéressaient qu'aux côtes africaines. « Une série d'expéditions seront donc réalisées, notamment celle de Pierre Savorgnant de Brazza entre 1875 et 1878, celle de Jean Baptiste Marchand entre 1897 et 1898, et les expéditions du Britannique David Livingstone entre 1840 et 1876, celle aussi de Mongo Park (8) ».

C'est la course aux explorations dans un contexte de révolution industrielle où toutes les puissances européennes se battent pour être la première. Donc c'est entre guillemets sous le prétexte d'une mission civilisatrice que les européens vont par la suite coloniser l'Afrique afin d'y extraire et récupérer les richesses et matières premières dont regorge le continent : or diamant pétrole etc. « Le colonialisme s'accomplit sous la forme du désir phallique et de la recherche brutale de virilité. C'est au nom de cette virilité que le racisme et la xénophobie d'État se manifestent aujourd'hui pour exclure des populations indésirables (9) ».

Un des moments les plus choquants est la conférence de Berlin qui s'est tenue entre le 15 novembre 1884 et le 26 février 1885, les puissantes nations européennes décident de se partager l'Afrique comme un gâteau avec un découpage qui va par la suite former les différents états de l'Afrique.

8 Le monde des cartes, La colonisation de l'Afrique, <https://youtu.be/LS6ky2kpaDk>

9 MBEMBÉ Achille, Le Brutalisme, p186



4) Le Capitalisme, La Mondialisation et la Globalisation

Le Capitalisme est une forme de Brutalisme qui ne dit pas son nom. Ce dernier est caché voir masqué et mérite d'être étudié au détail près, afin de mieux comprendre ce qu'il en est et les dangers qu'il comporte. Après la décolonisation, les nations africaines vont tous tomber dans le piège d'un phénomène économique mondial qui va avoir des répercussions sur les modes de vies de nos sociétés.

Le capitalisme : mouvement qui commence au nord de l'Italie au XIVe siècle chez un certain nombre de banquiers qui encore une fois pratiquaient cette opération symbolique extrêmement puissante qui consiste à transformer quelque chose en capital (11).

Ce modèle économique va pousser les nations à se concurrencer entre elles et à se développer. « Le développement est donc une tentative d'universaliser une entreprise qui a trouvé en Occident son origine et son degré de réalisation le plus abouti. Il est d'abord l'expression d'une pensée qui a rationalisé le monde avant de posséder les moyens de le transformer. Cette vision évolutionniste et rationalisante de la dynamique sociale a eu un succès tel qu'elle a été adoptée par la presque totalité des nations fraîchement décolonisées (12) ».

Cette course effrénée au développement va être aujourd'hui à l'origine de l'explosion des inégalités : nous avons d'une part la classe des riches qui constitue seulement 1% de la population mondiale et qui concentre la presque totalité des richesses de ce monde soit plus de 90% ; et d'autre part des gens pauvres qui ont beaucoup de mal de s'en sortir et qui subissent constamment la domination des plus riches. Ce monde inégalitaire, sans scrupule va entraîner le désastre écologique auquel nous faisons face actuellement: changement climatique, déforestation etc.

Pour éviter ce phénomène l'écrivain SARR Felwine préconise l'idée selon laquelle : « L'Afrique n'a personne à rattraper, elle ne doit plus courir sur les chantiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. Son statut de fils aîné de l'humanité requiert d'elle de s'extraire de la compétition, de cet âge infantile où les nations se toisent pour savoir qui a accumulé le plus de richesses, de cette course effrénée et irresponsable qui met en danger les conditions sociales et naturelles de la

(12) DOMENACH Jean-Marie, « Crise du développement, crise de la rationalité », in Le mythe du développement sous la direction de MENDES Candido, Seuil, 1997

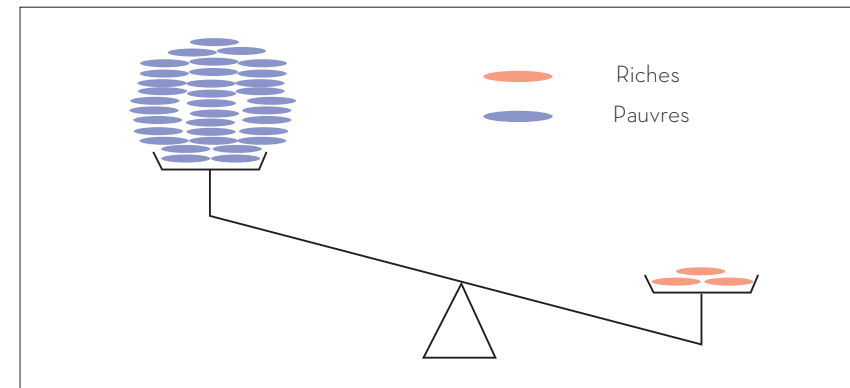
vie »

Par Capitalisme, il y'a cette notion de Capitale, celle d'un pays ou d'une région dans le cas de mon pays le Sénégal c'est DAKAR qui est la capitale économique et administrative. Cette capitale joue un rôle important dans l'économie du pays c'est la raison pour laquelle DIOP et Timera disaient: « Il est vrai que l'importance économique de Dakar dans le paysage sénégalais n'est plus à démontrer. Avec le quart de la population du pays, la région de Dakar génère à elle seule plus de la moitié de la croissance économique du Sénégal. Au niveau international aussi, Dakar représente un centre d'affaires et diplomatiques où de nombreuses multinationales et organisations internationales y ont implanté leur représentation sous régionale ou même continentale (13) ».

Cette concentration des richesses en un seul point du pays va entraîner des mouvements de migration depuis les zones rurales vers la capitale : C'est le phénomène de l'exode rural. « Désormais, plus d'un humain sur deux vit dans une ville et un septième de la population de la planète habite une agglomération urbaine millionnaire. C'est l'une des mutations majeures de l'époque contemporaine. Cette nouvelle donne, qui est celle de l'urgence, résulte de la croissance démographique fulgurante, elle-même associée au progrès technologique et scientifique (transition démographique due au progrès de la médecine), qui en est le moteur (14) »

(13) DIOP Djibril, TIMERA Aly Sada, Diarniadio, Naissance d'une nouvelle ville, enjeux et défis d'une gouvernance durable, L'Harmattan-Sénégal, 2018, P21

(14) DIOP Djibril, TIMERA Aly Sada, Diarniadio, Naissance d'une nouvelle ville, enjeux et défis d'une gouvernance durable, L'Harmattan-Sénégal, 2018, P26



C) Les politiques urbaines de l'habitat

Avant de commencer, j'aimerais juste éclaircir un point : Dakar avant d'être une ville, était un territoire modeste, occupé par des sociétés qui s'organisaient en petit villages : Lébou, Wolof etc. Le territoire était de l'ordre de l'indigène même si je n'aime pas ce terme, les habitants vivaient de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage. Ces sociétés s'installent donc dans des zones qui leur permettait de pratiquer leurs activités. De par leurs ressources et la prise en compte du déjà là ils construisaient leurs lieux de vie à l'image de leurs cultures et de leurs traditions respectives.

L'arrivée du colon au XVIIIe siècle va être un élément perturbateur et un élément important qui nous montre comment la ville s'est construite sous le prisme de cette domination coloniale. Motivés par les richesses que possède le continent et leurs soifs de domination, les européens plus particulièrement les français dans le cadre du Sénégal, vont s'installer dans les comptoirs tels : Saint Louis, Gorée, Rufisque et Dakar. Ils vont développer sur ces derniers des infrastructures économiques tels des ports, des chemins de fers, une administration avec la préfecture, la mairie qui seront dirigés par un gouverneur à l'image des départements français.

A Dakar c'est la pointe ouest la plus haute qui sera choisie pour abriter l'ensemble de ces infrastructures et ce n'est nulle part ailleurs que la zone de l'actuel Plateau. Le port maritime va être construit juste à côté, une base militaire aussi et donc le premier plan d'urbanisme fait par l'ingénieur militaire Pinet LAPRADE qui va dessiner les prémices de la ville de Dakar. Ce plan va entraîner le malheureusement le déguerpissement des société traditionnelles Lébou. L'administration coloniale motivait beaucoup l'agriculture notamment les monocultures de riz, d'arachide et autres, tout devait être exporté et transformé à l'étranger c'est dans cette optique que Alain SINOÛ disait en 1990 : « il faut à la fois marquer la présence d'une France moderne sur le continent et se démarquer des comptoirs privés, et à la fois développer l'agriculture et le commerce basés principalement sur l'arachide ». L'exode rural à était aussi fortement motivé à cette époque pour une main d'œuvre et un développement des activités économiques et industriels du centre « Il fallait bien, d'abord, que Dakar se peuple pour se développer, qu'une main d'œuvre importante vienne travailler sur les

immenses chantiers du port et de l'aéroport, construite des bâtiments et des rues, peuple les bureaux et les boutiques des maisons de commerce, transporte l'arachide à bord des bateaux ; que des services publics et privés s'installent pour nourrir cette population, la soigner, l'instruire » ajoute Mersadier en 1968. Cette activité coloniale exercé entre le XVIIIe siècle et 1960 : date de l'indépendance du Sénégal a été un tournant majeur, car la ville de Dakar va connaître par la suite des problèmes de planifications, d'urbanisation et surtout d'accès saint au logement d'où les Bidonvilles (15). S'y ajoute les problèmes d'inondation et de discrimination de pauvreté ou même de brutalisme que vont subir une partie des populations dakaroise dans les décennies qui suivent.

(15) Un bidonville, c'est un groupement d'habitations sommaires construites à partir de matériaux de récupération, souvent situé en bordure des grandes agglomérations, et où vit une population pauvre dans des conditions difficiles.



Carte Dakar debut XXe siecle avec une concentration urbaine au centre sur le Plateau de la ville

<https://www.navigae.fr/map?lang=fr&ids=oai:u-bordeaux3.fr:9720>

Au lendemain de l'indépendance, les autorités locales vont hériter d'une situation, d'une forme d'organisation et de politiques dont ils n'ont ni les moyens ni les compétences requis pour gérer ce territoire et ses problèmes. Cette organisation telle qu'il nous a été laissé n'est à mon avis aucunement adaptée à nos modes de vie, nos traditions et nos cultures, je vous explique comment!

1) Urbanisme à projet

Au lendemain de l'indépendance, l'état va s'engager sur des politiques de planifications stratégiques avec notamment des plans décennal ou triennal d'exécutions. C'est à partir de cela que de grands projets publics d'habitats comme la construction d'ensemble de logement vont voir le jour. Ces différents projets d'habitations visent à accueillir à la fois les populations les plus démunies et cette grande vague de mouvement migratoire des populations issues des mondes ruraux. « Selon les estimations du Plan Directeur d'urbanisme, la population dakaroise croît d'au moins 55000 personnes par an soit l'équivalent d'une capitale régionale moyenne. Cela correspond à un besoin annuel d'au moins 7000 logements supplémentaires, production que ne peut assurer le secteur moderne de la construction, d'où l'importance de l'habitat irrégulier (16) ». À cette époque Dakar s'arrêtait à Grand Yoff et l'ensemble des fonctionnaires résidaient dans ce périmètre. L'état va donc décider à travers des politiques de décentralisations avec parfois le soutien des sociétés privées immobilières de créer des logements pour les populations. C'est le cas notamment la SICAP (17) et de l'OHLM (18)

- SICAP

« À cet effet, il crée la SICAP (Société Immobilière du Cap-Vert) dont les buts sont la viabilisation de terrain, le développement du crédit foncier et la construction de logements. La société construira des séries de villas et d'immeubles dans le quartier de Grand Dakar, mais cette opération n'atteindra pas les objectifs escomptés. Les raisons à cela sont avant tout les prix de revient des constructions qui ne peuvent s'adresser qu'à

(16) SAVANE Landing, Philippe Antoine « La croissance des grandes villes en Afrique de l'Ouest : exemples de Dakar, Abidjan et Nouakchott ». https://www.academia.edu/19261112/LA_CROISSANCE_DES_GRADES_VILLES_EN_AFRIQUE_DE_L_OUEST_EXEMPLES_DE_DAKAR_ABI-DJAN_ET_NOUAKCHOTT, P05

(17) SICAP : Société Immobilière du Cap Vert

(18) OHLM : Office d'Habitat à Loyer Modéré

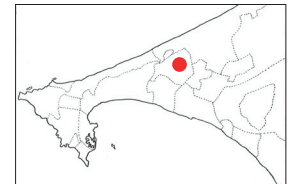
une infime minorité de fonctionnaires aux revenus réguliers. De plus, le modèle d'habitat correspond à une vision d'un habitat social occidental et ne convenait que faiblement (19) ». La société immobilière de Cap Vert a pour but la viabilisation du terrain, le développement de crédits fonciers et la construction de logements. Cette société immobilière privée créée en 1950 par les capverdiens va construire des villas et immeubles avec des logements de type T2 T3 Voir T4 à Grand Yoff non loin du centre-ville.

Cette situation va faire que l'ensemble des logements qui y sont construits ne sera d'une part ni accessible aux catégories de populations les plus pauvres, et d'autre part ces types de logements ne sont pas adaptés aux modes de vie de ces derniers. C'est dans cette logique que les quartiers de la SICAP LIBERTE 1 à 4 vont être créés à GRAND YOFF puis SICAP CARAP, SICAP BAOBAB et SICAP MBAO. Tous ces quartiers avaient été créés sous le gouvernement Senghor. Le président Diouf quant à lui, à l'arrivée au pouvoir va continuer dans cette même logique avec le prolongement de la SICAP LIBERTÉ 5 et 6. Il va aussi procéder au lotissement des parcelles assainies unité 3 à 26. Ces lotissements avaient pour but d'anticiper l'arrivée massive des populations vers Dakar. La gouvernance était donc déjà sur l'anticipation et avait comme objectif de donner aux populations des conditions et un cadre de vie minimal pour lutter contre les bidonvilles fortement stigmatisés à l'époque. L'initiative est fortement à louer mais la manière dont cette politique a été procédé pose énormément question

(19) CHENAL Jérôme, PE-DRAZZINI Yves, CISSÉ Guéladio, KAUFMANN Vincent « quelques rues d'Afrique : observation et gestion de l'espace public à Abidjan, Dakar et Nouakchott ». <https://www.yumpu.com/fr/document/view/39295900/Dakar-la-ville-double-infoscience-epfl/9>



SICAP Keur Massar 2 : 100 nouvelles villas réceptionnées. <http://www.sicap.sn/content/sicap-keur-massar-economique>



- OHLM, actuellement SNHLM

L'Office des Habitations à Loyer modéré a été créé après l'ordonnance 59-026 du 18 mars 1959 Pour la mise en place d'un commissariat à l'urbanisme et à l'habitat pour répondre à la forte demande de logements dans la région dakaraise. Ce commissariat était composé d'un service des études, d'un fonds d'amélioration de l'habitat Rural et de l'Office des Habitations à Loyer Modéré. Ce dernier va passer en 1987 à la Société Nationale des Habitations à Loyer Modéré SNHLM. Il a pour but selon le site officiel : « de circonscrire les problèmes liés à la structuration du milieu urbain et au développement accéléré des grandes villes (20) ». Ce programme est destiné aux personnes ayant des faibles ou moyens revenus car l'idée de la SNHLM est de viabiliser et d'urbaniser des terrains afin d'offrir aux futurs habitants des parcelles biens équipées sur lesquelles ils viendront construire par leur propre moyen, leur chez soi. C'est un moyen pour la SNHLM de donner le choix aux habitants de dessiner leur maison afin d'éviter les constructions génériques que l'on a pu voir lors de précédentes opérations. Selon le Directeur Général de la SNHLM, La Société nationale des habitation à loyer modéré prévoit de réaliser, entre 2017 et 2019, quelque 2.700 logements et 4.500 parcelles viabilisées à Dakar.



(20) Site internet de la SNHLM, <http://www.snhlm.sn/>

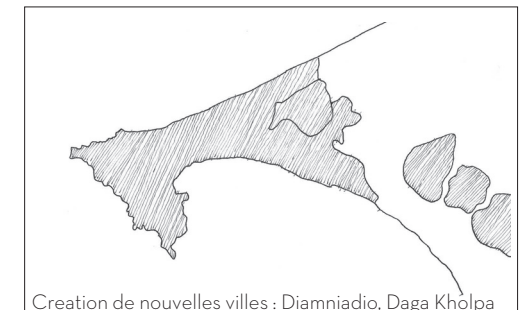
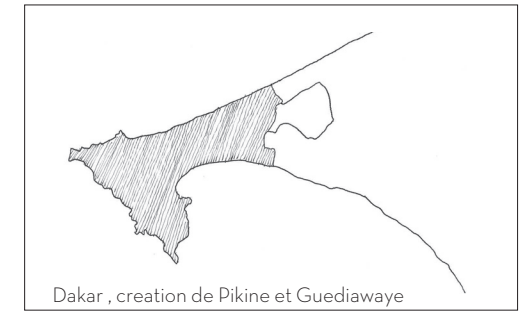
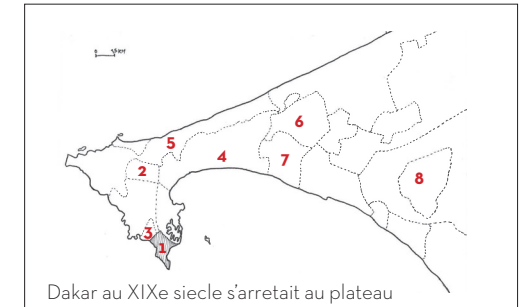
2) Urbanisme de gestion

Après la sécheresse des années 70, l'économie du pays était à genoux : l'agriculture et l'élevage secteurs accumulateurs de richesses ne marchaient plus, c'était la récession s'y ajoute les forts mouvements migratoires vers Dakar. L'état n'avait donc plus les moyens de continuer ces politiques d'habitats très coûteux, On va donc passer d'un urbanisme de projet à un urbanisme de gestion.

Le plan ECOCHARD qui avait déjà commencé en 1963 va participer à une sorte de régulation foncière afin d'améliorer les conditions de vies des habitants tout en s'inscrivant dans la continuité spatiale du centre-ville de Dakar : c'est-à-dire des plans bien quadrillé un peu dans la logique du plan de LAPRADE dans l'ancien village Lébou de la Médina. Le plan est développé et pensé en application des principes de la Charte d'Athènes. Cette dernière a été largement mise en œuvre en Europe notamment en France pour résoudre la crise du logement après la seconde guerre mondiale ; Tabula rasa, constructions de grands ensembles en découle. Cette manière de faire ville est actuellement gravement critiquée par ses initiateurs et donc doit poser énormément question : relégation, ségrégation, mixité sociale, mixité de programmes ou autres. Cette politique d'urbanisation de gestion est aussi en quelque sorte le début de l'urbanisme prédateur, c'est-à-dire la ville qui s'agrandit, qui se propage sur les zones périphériques et qui détruit voir modifie considérablement le tissu urbain existant. Ce sont ces politiques aussi qui vont entraîner la création des villes doubles de Dakar c'est-à-dire des villes qui naissent du fait de l'échec de politiques urbaines et d'habitats.

Je peux citer le cas de Pikine, de Guédiawaye et récemment de Keur Massar. L'état a donc pour habitude, lorsqu'il veut résoudre un problème de logement de regarder des zones qui sont potentiellement constructibles, de les transformer en foncier et d'y loger sa population grandissante. Qu'on le veuille ou pas ce foncier appartient à l'État, les espaces sont utilisés au point que la ville ne parvient plus à respirer. On a donc de nouvelles villes qui se créent un peu partout dans la région et qui sont soi-disant des alternatives aux problèmes que connaît la ville depuis des années.

- 1 Dakar Plateau
- 2 Grand Yoff
- 3 Medina
- 4 Pikine
- 5 Guediawaye
- 6 Keur Massar
- 7 Mbao
- 8 Diamniadio



3) Les villes Nouvelles

Les villes nouvelles sont des projets d'État qui visent à anticiper le développement urbain du Sénégal et de Dakar en particulier. Elles sont au nombre de 27 sur une superficie de 13000 hectares et réparties sur l'ensemble du territoire national. Cette politique a pour but aussi de donner aux villes une certaine indépendance notamment en termes d'éducation, de formation, d'administration, d'industries. « Il existe des villes conçues d'emblée comme un tout, c'est souvent le cas des villes nouvelles (Dubai). Il existe des villes debout (Céline le dit de New York), des villes plates étalées, des villes trébuchées de leur bon sens, inertes, essouffées en rupture de faune et de flore » dira CESAIRE Aimé en pensant à fort de France. Ces nouvelles villes: Lac Rose, Diamniadio en passant par Daga Kholpa ; se veulent inscrire le Sénégal vers l'émergence.

-Diamniadio

L'un des grands chantiers du président Macky Sall qui lors de la cérémonie de pose de la première pierre en mai 2014 annonce la construction d'une ville durable, viable, résiliente et intelligente. Ce projet veut s'inscrire dans la logique du « Dëk Xëy (21) » qui permettra aux futurs habitants de disposer d'un cadre de vie complet avec des équipements des structures administratives, des commerces et autres.

Situé à 30 Km de Dakar et à 10 mn de l'aéroport AIBD (22), le site a été choisi pour déconcentrer les activités économiques hors de Dakar d'où son nom Pôle Urbain car certaines activités et certaines structures administratives vont être déplacées vers ses pôles dont celui de Diamniadio. La construction de logement est l'un des volets les plus importants car depuis des décennies la région de Dakar enregistre un boom démographique sans précédent causé par l'exode rural massif de certaines populations de l'arrière-pays. L'état va donc mettre en place une assiette foncière de 30% de ces 1664 ha de terrain à Diamniadio pour la construction de logements sociaux soit près de 500 hectares pour ainsi accueillir ses populations. L'état se veut donc anticiper cet accroissement démographique d'où sa volonté de créer 40 000 Logements et des

(21) Dëk Xëy signifie en wolof :
Loger et travailler

(22) AIBD : Aéroport Internationale Blaise DIAGNE

infrastructures de première nécessité : écoles, universités, hôpitaux, La CICAD (23) et un centre de traitement des eaux usées d'une valeur de 3,6 milliards.

En ce qui concerne le financement, l'État a mis en place une politique associant le public et la privée, c'est-à-dire que l'État injecte d'une part, des sommes pour la réalisation des projets et d'autre part facilite l'accès ou motive l'avènement de promoteurs immobiliers privés.

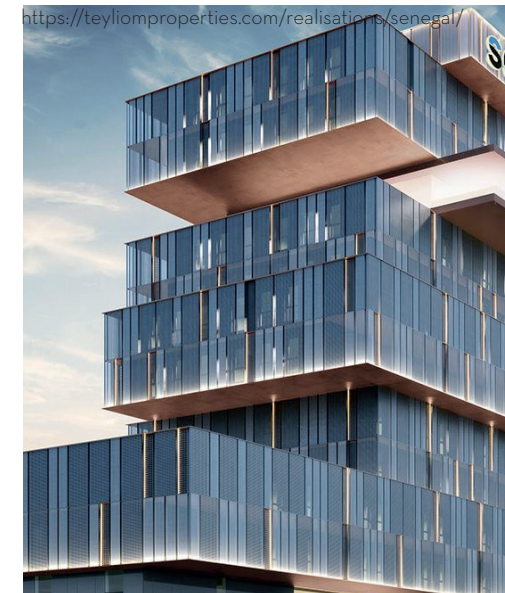
Ces derniers vont bénéficier selon Diop et Timera « d'un régime fiscal incitatif avec une exonération totale de l'impôt sur les sociétés pendant 5 ans, du foncier quasiment gratuit, exonération de la TVA sur les travaux, et d'une limitation aux droits d'enregistrement ». L'état va aussi mettre en place par le biais de partenariats bilatéraux avec :

- Le Maroc avec la société Addoha pour la construction de la cité de l'émergence ;
- L'Inde avec la société SENEGINDIA : filiale de la SAB (24) ; regroupant ainsi des promoteurs immobiliers Sénégalais et Indiens.
- S'y ajoutent les partenariats avec la Chine, la Turquie etc.
- La Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS) s'est engagée aussi, en réduisant le taux de crédit à 5% pour l'accès aux logements avec zéro apport pour les acquéreurs.



23 CICAD : Centre Internationale Abdou DIOUF : inauguré le 24 octobre 2014

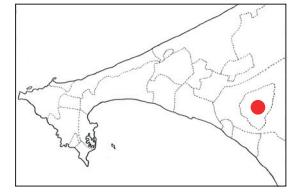
(24) SAB : Sénégal All Business



« Pour les autorités, le recours aux groupes étrangers se justifie dans un contexte de réalisation nécessitant un savoir-faire ou des compétences pointues non disponibles au Sénégal (25) ». Cette déclaration n'a pas manqué de remonter la colère des architectes locaux qui se sont sentis mis à l'écart et désinformés. C'est la raison pour laquelle le président de l'ordre des architectes du Sénégal va déplorer le manque de considération de la part de l'état, il affirme aussi avoir entendu le communiqué du président pour la construction de la nouvelle ville sans pour autant qu'il y ait discussion ou dialogues entre les deux parties.

Ils se sentent donc déçus de leur non implication dans les grands projets structurant cette ville. Cette manière de faire ville témoigne du brutalisme que fait l'état vis à vis des locaux, des habitants qui eux ont l'expérience de leur terrain, vivant au jour le jour contrairement aux étrangers qui ne sont pas si mal que ça mais sont souvent un peu à l'écart de certaines réalités et de certaines situations. J'aimerais prendre l'exemple de la société Marocaine qui a construit des logements de 2.5 mètres de hauteur sous plafond au sein du pôle urbain. Cette hauteur ne permet en aucun cas dans le contexte géographique de notre pays, la ventilation naturelle et ne garantit pas donc pas de confort pour les habitants. Cette configuration va donc nécessiter une ventilation artificielle qui pour les architectes locaux est une perte énergétique qui pouvait simplement être évitée en mettant par exemple 3 mètres de hauteur sous plafond sans pour autant parler de l'inertie du bâtiment, son organisation spatiale et surtout des matériaux utilisés.

(25) DIOP Djibril, TIMERA Aly Sada, Diamniadio, Naissance d'une nouvelle ville, enjeux et défis d'une gouvernance durable, L'Harmattan-Sénégal, 2018, P136



Diamniadio International School : <https://teyliomproperties.com/realisations/senegal/>

-Daga Kholpa

Situé au carrefour d'échange entre l'Aéroport International Blaise Diagne (AIBD) et à quelques kilomètres de Diamniadio, Le pôle urbain de Daga Kholpa, avec ses 2870 hectares sera construit un peu à l'image de cette dernière avec toujours le concept de « Dèk Xëy ».

Les programmes qui y sont y sont prévus d'ici l'horizon 2035 sont de cet ordre :

-**Une zone industrielle, artisanale et logistique** qui sera aménagée le long de la Route Nationale une (RN1). Cette zone occupera une emprise de 380 hectares et sera dédiée à des activités économiques qui sont sources de créations d'emplois et un bon moyen pour lutter contre le chômage des jeunes.

-**Une zone dédiée aux équipements collectifs de proximité** notamment commerces, écoles, hôpitaux etc. Des espaces verts seront aussi construits avec des parcs qui serviront à la fois d'espaces communs, de jeux et de partage pour les habitants. Le tout sur une assiette foncière de 627 hectares

-**Une zone de conservation des villages traditionnels** existants sera notamment intégrée dans le processus de projet. Ces villages participent aussi au patrimoine historique de la localité d'où la logique de vouloir les conserver et aussi de soigner cette image de brutalité qui est souvent accolée à leur manière de faire projet. On est plus dans une logique de tout détruire et de construire quelque chose de nouveau mais plutôt de garder certain élément de l'existant et de faire projet avec. Cependant le contraste fort qu'il risque d'avoir au sein de cette localité avec d'une part les villages traditionnels peu denses et d'autre part la ville moderne en voie de construction me pousse à me questionner quant à la durabilité dans le temps de ces villages : Vont ils bien s'intégrer dans le tissu urbain ? Seront-ils victimes d'une forme de gentrification (26) , ou concrètement seront-ils toujours là d'ici 15, 20 voire une trentaines d'années ?

-**Une Zone résidentielle et d'habitat** sur près de 1394 hectares de terrain soit 40% de la superficie totale du pôle. Cette répartition montre la volonté de l'État de vouloir loger sa population et de leur donner un cadre de vie agréable et durable surtout. 60 000 logements sont prévus à cet

effet pour le pôle urbain de Daga Kholpa :

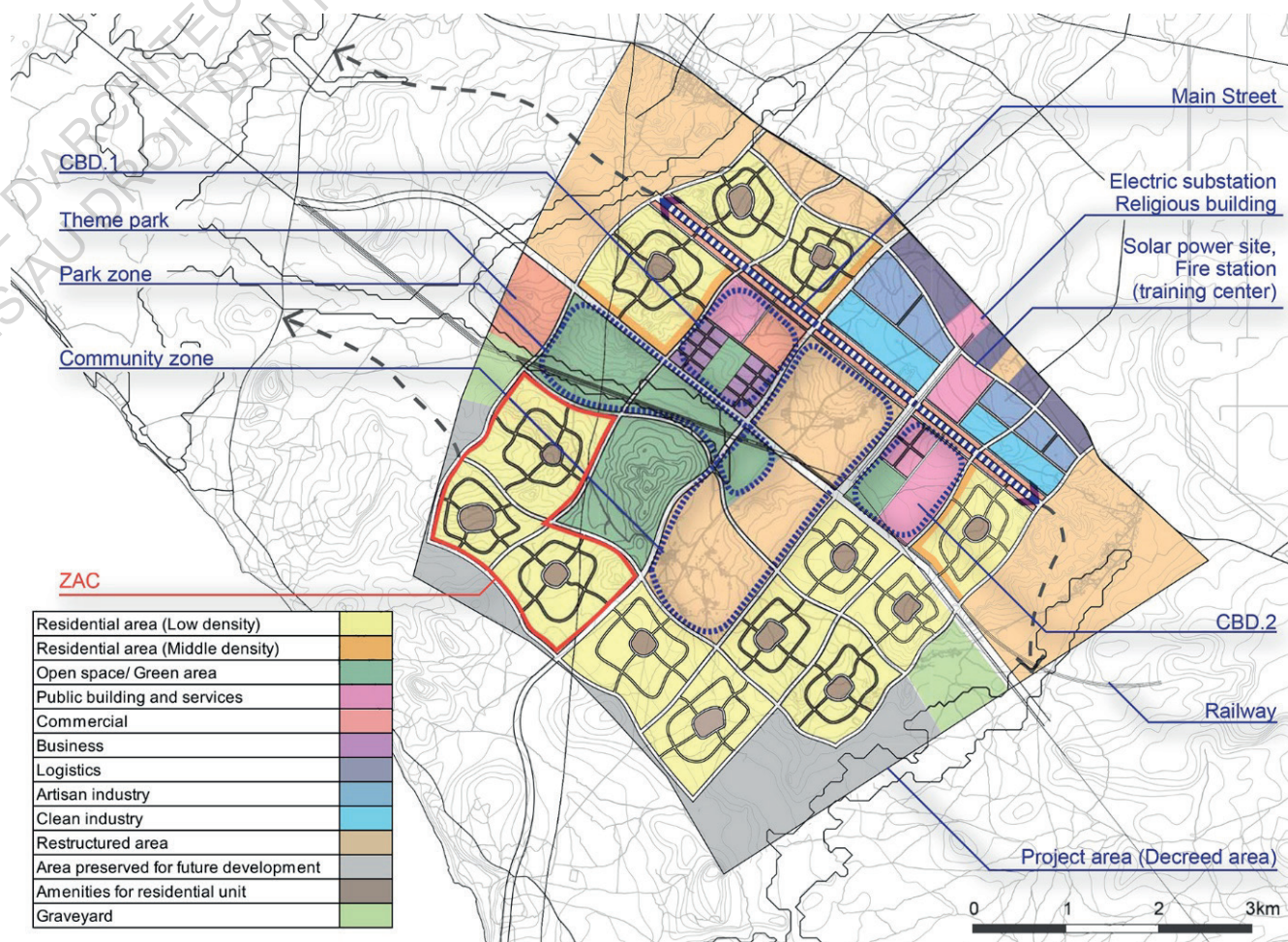
Des villas repartis sur de parcelles d'habitations variant de 150 à 200m2 pour la construction de maisons individuelles

Des logements de standing type T1 avec 300m2 ; de standing T2 avec 500m2, et des standing T3 de 1000m2 répartis sur 5 niveaux.



Plan d'occupation du sol proposé par l'équipe de planification de la DUA et la mission d'étude de la JICA : source Mission d'étude de la JICA

26 La Gentrification est un phénomène social qui se caractérise par la transformation des habitants d'un quartier dont la catégorie sociale augmente. En d'autres termes, la gentrification voit le profil social d'un lieu de modifier, s'embourgeoiser. Définition sociologique du terme Gentrification



Le Pôle urbain de Daga Kholpa et tous les autres pôles sont selon le président de la république des villes attractives et inclusives, intelligentes et viables, résilientes et durables. Ces villes sont pour lui un moyen de répondre aux demandes d'une partie de la population qui est à savoir : améliorer les conditions de vies, de sécurités, de travail et de mobilité. À voir si elles seront vraiment à la portée de toutes les populations surtout des plus démunies.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4) La mobilité

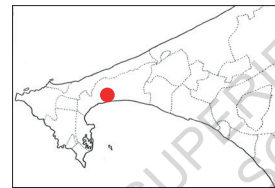
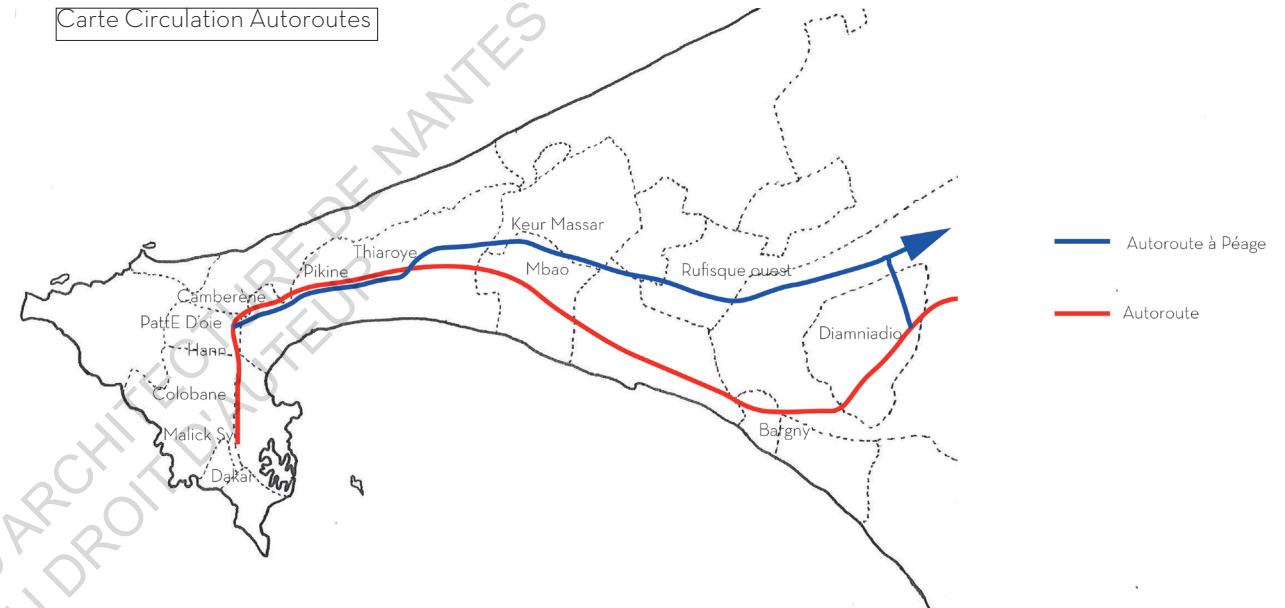
L'autoroute à péage a longtemps été présentée comme le projet qui allait réduire les problèmes liés à la mobilité dans la ville de Dakar qui de par le phénomène d'exode rural et de l'augmentation accrue de sa population va se voir congestionnée. Cette situation va s'aggraver au fil des années et rendre de moins en moins facile, l'accès au centre-ville.

L'état, le gouvernement de WADE ancien président de la république va relancer la construction de l'autoroute à péage DAKAR THIÈS DIAMNIADIO car en effet ce projet était de base prévu depuis les années 1970. Ce qui va causer notamment au moment de sa réalisation le déguerpissement des populations qui se sont implantées dans le foncier. Ce projet d'un coût de 461 milliards de FCFA va sur la base d'un partenariat public privé sous la responsabilité de l'agence de promotions et des investissements et des grands travaux APIX avec la société française EIFFAGE qui participera à hauteur de 51 milliards seulement se verra confié le contrat de gestion et d'exploitation de l'autoroute sur une durée de 30 ans à travers une de ses filiales : la société SENAC.

A l'heure d'aujourd'hui ce projet a montré ses limites en ce qui concerne la planification car après sa réalisation, la livraison de la première phase Dakar Thiès j'ai moi-même rencontré des embouteillages à l'entrée même de l'autoroute depuis Keur Massar, ce constat se fera aussi dans les banlieues comme Pikine et Guédiawaye, la circulation aux heures de pointes est quasi compliquée voire impossible. Le problème n'est pas donc de cet ordre c'est plutôt le fait que les périphéries de la ville de DAKAR : Pikine, Guédiawaye, Keur Massar et autres soient dépendantes du centre en termes d'économie, d'infrastructures et de travail. Ces villes ont été conçues comme des villes dortoirs manquant d'équipements, d'hôpitaux, de travail et autres. Cette situation justifie le fait qu'une partie de la population effectue ces mouvements de migration quotidien vers le centre.

En ce qui concerne Keur Massar en tant que département avec ses plus de 30 000 habitants une restructuration de la ville nécessite d'être fait afin de limiter ses mouvements

Carte Circulation Autoroutes



Le Train Express Régional

Dans la même continuité, le TER vise à améliorer la mobilité au sein du capital. Il a pour objectif de relier 57 km entre Dakar et la nouvelle ville de Diamniadio en passant par les banlieues en 45 mn, ce qui serait d'un énorme soulagement pour les Dakarais. La réalisation de ce projet a été confiée à des sociétés françaises telles: ALSTROM, ENGIE et THALES. Et pour ce qui est du financement qui pour un coût global de 568 milliards de FCFA, la banque islamique de développement BID, l'agence française de développement AFD vont investir respectivement 197 et 133 milliards de FCFA. L'état pour sa part ne participera qu'à hauteur de 124 milliards dont 120 octroyés par la Banque africaine de développement (BAD). La livraison était prévue pour le 14 janvier 2019. Et c'est finalement ce 27 décembre 2021 qu'il a été inauguré par le président de la république SALL Macky. Ce qui pose problème c'est le coût du projet, les moyens mis en œuvre pour sa réalisation c'est-à-dire l'expropriation de près de 16000 personnes selon le collectif des victimes du TER et pour couronner le tout : la société d'exploitation du TER (SETER), est une filiale de la SNCF entreprise française. Encore une fois, on privilégie l'expertise étrangère au détriment de celle locale.

S'y ajoute : Le Bus Rapid Transit BRT qui lui vise à améliorer les conditions de déplacement dans l'agglomération avec ses 33 stations sur voie réservées. Le BRT sera une sorte de soulagement aux autres modes de mobilités déjà existants et ou en voie de construction.

La réalisation de ces trois grandes infrastructures est quelque chose d'assez intéressant en soi, mais du fait qu'elles sont construites sur d'anciennes emprises de logements situés sur les départements de Pikine et Guédiawaye avec encore une fois le déguerpissement de ces populations qui n'avaient que le tort d'habiter sur cette emprise. Des populations ayant vécu depuis des années et ayant développé leur mode de vie, se voient donc exclues pour créer des infrastructures assez coûteuses et dont leurs efficacités reste à désirer même si le but principal est d'améliorer la mobilité. Une partie de la population expropriée admet vivre très mal la situation, la perte de leur travail, et le problème pour se reloger dignement. L'on sait que l'accès au logement est déjà très compliqué dans la ville de Dakar.

Cette manière de faire de la part des autorités démontre encore une fois les limites qu'ils ont en ce qui concerne la planification : en voulant résoudre certains problèmes, on détruit et on en crée d'autres.



<https://syndicalisme.net/ter-et-dakar-entend-siffler-le-train/>

Carte Circulation TER

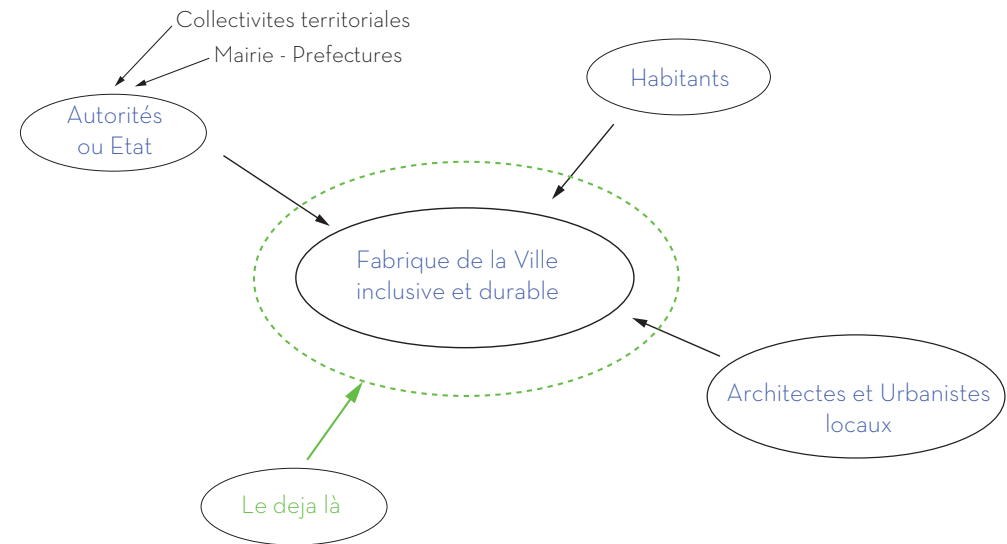
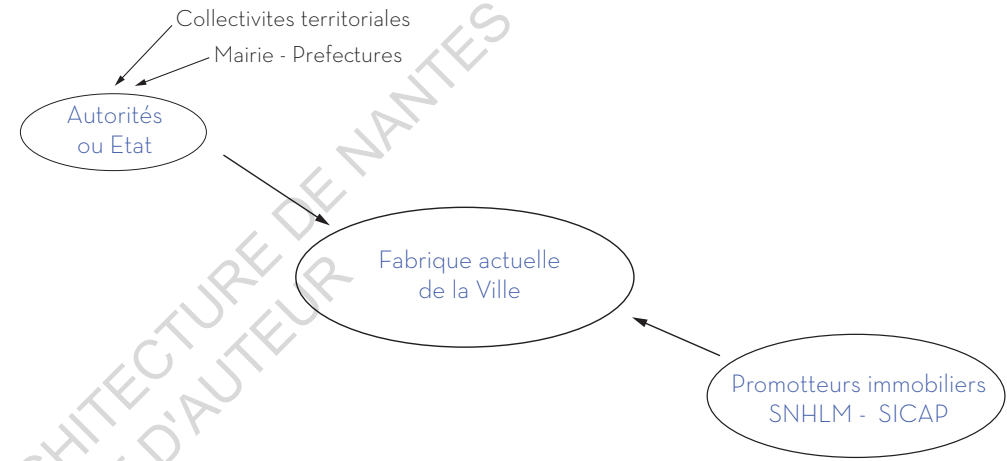


5) Critique des politiques urbaines

Les projets urbains tels qu'ils ont été menés sont pour ma part de l'ordre de l'échec, d'un manque de planification sur le long terme, c'est-à-dire on fait une politique parce que y'a tel problème, et en voulant régler le problème on en crée d'autre et ainsi de suite. Si on regarde l'évolution de la ville de Dakar qui est assez impressionnante, on se rend compte du désordre spatial, de cette urbanisation incontrôlée et de tous les problèmes qui en découlent. On crée de nouvelles villes, on départementalise des zones ce qui est vraiment à louer car il y'a cette volonté de rendre indépendant les villes périphériques, mais ça ne marche toujours pas.

Les périphéries restent toujours des villes dortoirs, en manque cruel d'infrastructures d'équipements publics de base et d'administrations sans pour autant parler de l'inondation. Le problème c'est qu'il existe un décalage énorme entre les politiques d'une part : collectivités territoriales, l'état, la mairie, ou le préfet, et d'autre part les habitants, les architectes, et le déjà là, qui ne sont pas pris en compte dans la fabrique de la ville.

Pour régler le problème il faudra mettre en place une méthodologie qui permettra de rallier tous ces acteurs dans l'optique d'une ville inclusive et durable. Cette parenthèse va me permettre de rentrer dans cette nouvelle ville de Keur Massar où j'ai grandi et observé son évolution au cours des années. Actuellement Keur Massar fait l'objet d'une départementalisation et je me pose énormément de question quant au devenir de mon quartier, des pratiques des modes de vie.



II) Keur Massar : d'un petit village maraîcher, à la grande ville-dortoir

Le commune de Keur Massar était donc l'une des conséquences de l'échec des politiques urbaines à Dakar. La commune de Keur Massar est née de cette urbanisation incontrôlée et non maîtrisée qu'a pu connaître le centre-ville de Dakar. Les populations, souvent déguerpies du centre ou originaires de l'arrière-pays sont en posture de victimes parce qu'habitent une zone mal assainie, très peu viable et surtout en manque d'infrastructures. Cette situation est dû aussi au besoin de la population grandissante de se loger, or Dakar n'avait plus les moyens de les accueillir c'était donc à son double c'est-à-dire les zones périphériques d'accueillir Pikine, puis Guédiawaye, et maintenant Keur Massar.



« Penser l'Afrique, c'est cheminer dans une aube incertaine, le long d'une voie balisée où le marcheur est sommé de hâter la cadence pour rattraper le train d'un monde semble-t-il parti il y a quelques siècles. C'est débroussailler une forêt dense et touffue. C'est arpenter un sentier au cœur d'une brume ; un lieu investi de concepts, d'injonctions censées refléter les téléologies sociales, un espace saturé de sens (27) »

(27) SARR Felwine, Afrotopia, P13

A) Histoire, Genèse et Évolution

1) D'un petit village à une commune d'arrondissement de Pikine

Situé à l'intérieur de la région de Dakar, plus précisément dans le département de Pikine, Keur Massar était l'une des seize communes du département. Aujourd'hui avec ses 140 quartiers, Keur Massar s'étend sur une superficie de 26 km² avec une population de 498000 habitants d'où une densité de 19200 habitants au km². La commune de Keur Massar était à l'époque un petit village de 3000 habitants portant le nom du premier habitant : Massar, d'où Keur (28) Massar. Le village était à l'époque, assez riche car regorgeait de pleines ressources naturelles tels, les cours d'eaux, des lacs, une forêt relativement dense etc. la culture maraîchère y occupait avec l'élevage une place très importante dans le village. Keur Massar était donc une zone écologique privilégiée de par son climat et sa position géographique. « L'urbanisation n'est dans l'Afrique indépendante ni le corollaire ni le moteur d'un quelconque développement économique ; elle n'a pas résulté d'une mécanisation de l'agriculture ayant dégagé une surpopulation relative. Elle résulte plutôt de la dégradation rapide des conditions de vie dans les campagnes donc fondamentalement de la crise de l'agriculture (29) »

Cependant après la sécheresse des années 70, les populations des zones rurales seront obligées voire contraintes de migrer vers des zones dites plus fertiles, où les moyens de pratiquer leur activité économique et leur condition de vie seraient plus favorables. C'est donc généralement des sérères: agriculteurs et pêcheurs; les communautés peules: éleveurs pasteurs qui ont perdu leur bétail, Lébous, les wolofs etc. qui vont migrer vers ses zones dont Keur Massar. Ce dernier deviendra donc un brassage de populations, de cultures et de traditions ; Keur Massar ne cesse depuis ce phénomène de grandir, de muter et de se transformer. Cette évolution urbaine s'est aussi accompagné de plein d'éléments positifs car Les marchés étaient bien approvisionnés en viandes et fruits et légumes, respectivement par les éleveurs et maraîchers locaux, une sorte d'économie circulaire (30) en relation avec cette l'épistémè dont parlait Felwine SARR dans son œuvre Afrotopia. Cette épistémè sera menacée

(28) Keur en wolof signifie : Concession

(29) SAVANE Landing, Philippe Antoine « La croissance des grandes villes en Afrique de l'Ouest : exemples de Dakar, Abidjan et Nouakchott ». https://www.academia.edu/19261112/LA_CROISSANCE_DES_GRADES_VILLES_EN_AFRIQUE_DE_L_OUEST_E_XEMPLES_DE_DAKAR_ABI-DJAN_ET_NOUAKCHOTT,P8

par les politiques, qui d'une part continuent de pratiquer leur brutalisme c'est-à-dire le lotissement des plantations, la dégradation des modes de vie des locaux : agriculteurs, éleveurs et la destruction d'une partie de la nature pour accueillir cette population grandissante. Suite à tous ces événements, En 1996 le village de Keur Massar va être érigé par décret en commune d'arrondissement. Le statut de cette dernière ne permettait pas à Keur Massar de disposer d'un plan directeur d'urbanisme car faute de moyens et il fallait obligatoirement trouver les moyens de loger la population. Pour ce faire : « Le maire va donc demander aux propriétaires de faire un lotissement de leurs plantations c'est-à-dire faire l'estimation du nombre d'arbre fruitier s'en suit le lotissement afin d'avoir plusieurs parcelles qui seront vendue au m² pour que les personnes puissent s'installer (31) ».

Finalement, la mauvaise gestion, suivie d'une politique planification défailante vont entraîner l'urbanisation incontrôlée de la commune de Keur Massar en particulier et de la ville de Dakar en générale. L'évolution démographique de la population ne s'en est pas suivie une évolution en termes d'infrastructure, d'équipements publics, d'hôpitaux, d'institutions administratives etc. La majeure partie de ces villes périphériques, dont Keur Massar, sont dépendantes du centre, cette dépendance vis-à-vis de ce dernier va entraîner plusieurs problèmes que je détaillerai par la suite.



(30) Définition INSEE Économie circulaire : Organisation d'activités économiques et sociales recourant à des modes de production, de consommation et d'échange fondés sur l'écoconception, la réparation, le réemploi et le recyclage, et visant à diminuer les ressources utilisées ainsi que les dommages causés à l'environnement.

(31) Entretien avec Mr DRAME travaillant à la mairie de Keur Massar



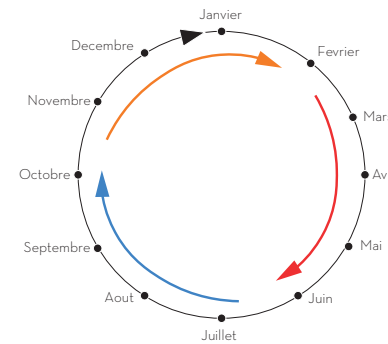
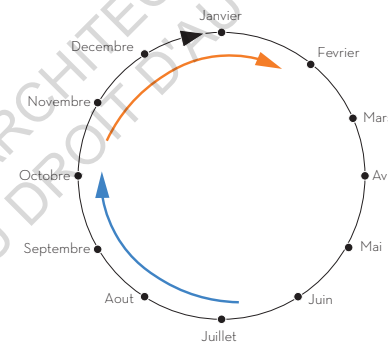
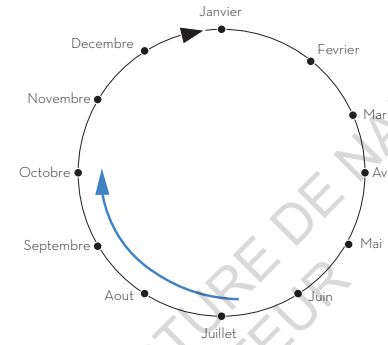
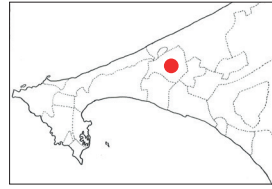
2) La naissance du Département de Keur Massar

C'est à la suite d'une visite effectuée par le président SALL Macky en septembre 2020 que le chef de l'État a promis à la population locale la départementalisation de cette commune qui compte près de 140 quartiers. Ces derniers font face à d'importants problèmes que le président lui-même n'a pas manqué de constater.

-Le contexte d'Inondation

La région de Dakar, plus précisément les départements de Pikine, Guédiawaye et maintenant Keur Massar font face à ce fléau qu'est l'inondation qui touche chaque année une grande partie de ces localités. En effet Keur Massar: Zone fertile, riche en cours d'eau et lacs, était habitée par de petits villageois ayant des modes de vie liés à l'agriculture ou à l'élevage. Ces derniers s'adaptent bien ou étaient dans la continuité de cette biodiversité c'est-à-dire qu'ils n'impactent pas ou presque pas ces éléments de la nature. Cependant la sécheresse des années 70 a modifié l'environnement du Sénégal et de Dakar en particulier. Raison pour laquelle les populations ont migré vers Dakar. Cette migration, motivée par les politiques, promoteurs privés etc., va entraîner la mutation urbaine brutale de la ville.

Je m'explique : on a modifié la topographie, on a construit sans pour autant planifier, on a densifié une zone qui de base est non aedificandi (32) et on a surtout détruit des éléments de la nature. Cette dernière va reprendre ses droits, après la sécheresse vient le beau temps mais sauf que pour nous le beau temps s'est avéré être les inondations, ce beau temps était et reste le pire calvaire des populations. C'est ainsi que Dakar va connaître les premières inondations en 1989 au lendemain des premières pluies post sécheresse. L'eau ne ruisselle plus naturellement car le tissu urbain actuel (ville, routes, maisons, etc.) ne le permet point. L'eau stagne dans les zones creuses et va engendrer ce phénomène qui touche jusqu'à maintenant nos localités.



32 Zone non aedificandi :
Zone non constructible

- Saison des pluies
- Inondations graves
- Inondations très graves



-Le plan Jaxaay

Un projet d'urgence du gouvernement de WADE Abdoulaye. Après les inondations dues aux fortes pluies enregistrées à Dakar en 2005, une bonne partie de la banlieue dakaroise était donc sous les eaux, le président va lancer la construction d'un ensemble d'habitats, soit 20000 logements sociaux pour accueillir les quelques milliers de sinistrés issues de ces zones. Ce Plan d'urgence a pour but d'accueillir les victimes de ces inondations mais aussi la mise en place d'un grand projet de restructuration et d'assainissement. Pour ce faire, les habitants seront dans un premier temps délogés et plus tard, l'ensemble des logements sous l'eau seront détruits afin de permettre la construction d'infrastructures d'évacuations des eaux pluviales.

Ce problème est dû à un échec des politiques en termes de planification mais la population a aussi ses responsabilités. Comment peut-on construire une ville sans pour autant prévoir la base, les fondamentaux que sont l'évacuation des eaux usées et des eaux de pluies. On aura beaucoup appris de la nature, de la ville, des politiques et des habitants. N'ayant pas vécu directement l'inondation, je ne pourrai témoigner de la galère, du calvaire et des difficultés auxquelles font face les sinistrés, qui souvent sont soit contraints d'abandonner leur maison s'ils en ont les moyens ; ou dans le pire des cas de vivre avec le problème.



A Keur Massar dans la cité Aïnoumady et les parcelles assainies de la SNHLM plusieurs quartiers ont subi et continue de subir l'inondation c'est le cas des parcelles assainies unité 2, 3, 5, 6, 27, les cités enseignants, santé, Aïnoumady extension, une partie de la cité Mame Dior et j'en passe. Les habitants y affrontent au jour le jour les eaux stagnantes ; la saison des pluies reste le pire cauchemar des populations. A cela s'ajoutent les problèmes de mobilité, d'insalubrité et surtout un manque cruel d'équipements.

Exemple personnel d'une situation très simple qui résume tous ces problèmes : « habitant de la commune de Keur Massar, j'étais obligé d'aller en centre-ville ou dans le département de Pikine pour effectuer certaines démarches administratives tels que : passeport, carte d'identité ou même légaliser certains documents comme acte de naissance ou autre. Je faisais face aussi aux problèmes de circulations, les bouchons, le manque d'entretien des routes et de discipline de la part des usagers qui s'approprient mal ces espaces: les ordures jetées en pleine route, les déchets plastiques qui volent dans tous les sens etc. »

Cas d'un de mes amis qui étudie à l'université cheikh Anta Diop de Dakar et qui habite à Keur Massar : « je suis obligé de quitter très tôt mon domicile vers 6h afin de ne pas être en retard pour les cours qui commencent à 8h. Or le trajet dure entre 30 et 40 mn maximum, à partir de 7h du matin l'autoroute devenait impraticable car tout le monde l'empreinte pour soit aller travailler, étudier ou même se soigner. Je quittais donc une demie heure voir 1h plus tôt pour éviter ces bouchons. » Cette situation nous permet de remettre en cause cette volonté de tout capitaliser dans les grandes villes, et doit aussi nous pousser à réfléchir sur nos manières de faire ville.

-Départementalisation

L'action conjuguée de tous ces phénomènes va pousser le gouvernement à acter le 28 mai 2021 : le décret n° 2021-687 pour la départementalisation de la commune de Keur Massar. Ce décret a été annoncé par le ministre de l'intérieur Mr Diome Antoine Félix et le ministre de l'aménagement des territoires Mr Gueye Omar. Cette modification permettra aux habitants de disposer de services et d'administrations de proximité. Une nouvelle division administrative est donc en vue et peut éventuellement évoluer car il y'a des contestations au niveau de certains habitants. Nous aurons donc dans le département de Keur Massar:

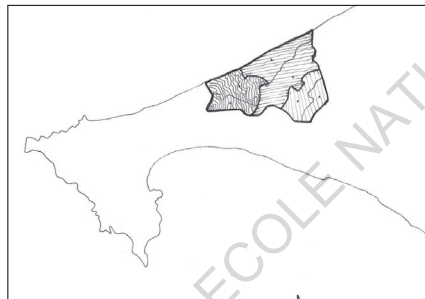
-**L'arrondissement de Malika** : avec la commune de Malika et la commune de Keur Massar Nord

-**L'arrondissement de Yeumbeul** : avec la commune de Yeumbeul nord et la commune de Yeumbeul sud




-**L'arrondissement de Jaxaay** : avec la commune de Jaxaay parcelles et la commune de Keur Massar sud.



Carte ancienne commune de Keur Massar



Carte Département de Keur Massar

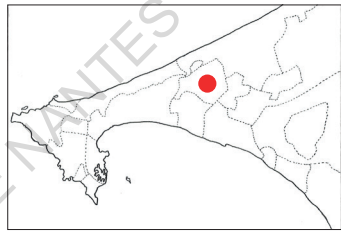
-  L'arrondissement de Jaxaay
-  L'arrondissement de Malika
-  L'arrondissement de Yeumbeul

B) Cas d'étude : La cité Aïnoumady

1) Analyse du tissu urbain

Le tissu urbain de mon quartier la cité Aïnoumady est relativement dense et essentiellement pavillonnaire avec des concessions privées de 150 m² d'emprise au sol. Les concessions se développent sur Rez De Chaussé (RDC) ou sur RDC avec étage(s). Cette densité témoigne de l'évolution rapide de Keur Massar qui ne s'est malheureusement pas accompagné d'une évolution en termes d'espaces publics, d'équipements ou autres. Les habitants quant à eux tentent de s'adapter à ce problème de par leurs pratiques et leurs initiatives personnelles: de la créations d'écoles privées dans le cadre de l'éducation à la création de petites entreprises, en passant par l'entretien des rues, l'entraide etc. Toutes ces actions ont pour but d'améliorer leur condition de vie. Les politiques ne sont souvent pas très proches des populations



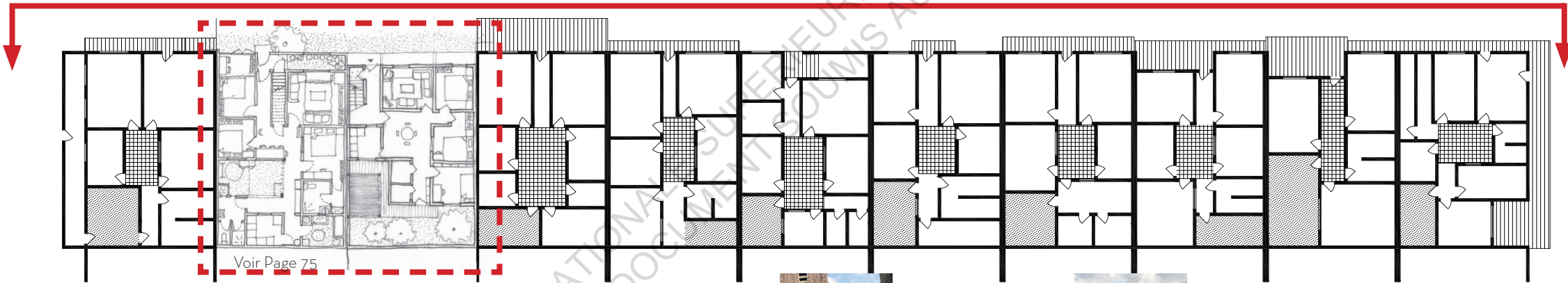





Cartographie Cité Aïnoumady

- 1** Terrain Sonacos
- 2** Terrain Aïnoumady
- 3** Marché de Keur Massar
- 4** Croisement Keur Massar
- 5** Dispensaire Mme Ba
- 6** Mosquée Hibadu
- 7** Mosqué Aïnoumady
- 8** Groupe scolaire La Familiale
- 9** Ecole Keur Sosso
- 10** Pharmacie Aïnoumady
- 11** Pharmacie Birane Ly
- 12** Pharmacie Dioma
- 13** Pharmacie Lamine Faye
- 14** Auchan Keur Massar
- 15** Terrain Enseignant
- 16** Terrain Medina Kell
- 17** Terrain Mame Dior
- 18** Terrain cité Santé
- 19** Garage Keur Massar
- 20** Centre de Santé Mame Dior
- 21** Lycée Keur Massar 3
- 22** Ecole Publique Keur Massar 3



NATIONAL SUPPLÉMENTAIRE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT FOURNIS AU DROIT D'AUTEUR



-  Le Véranda
-  Perrons ou terrasses extérieures
-  La Cour



Boutique alimentaire

Une gargote

Barrière à l'angle de la rue pour limiter la voiture

2) Équipements et lieux du moment

Je vous propose à travers ce petit voyage de découvrir un peu plus mon quartier, les lieux qui m'ont marqué et qui me rappellent quelques souvenirs de mon enfance :

- Le terrain Sonacos : L'un des infrastructures socioculturelles du quartier de la cité Aïnoumady, il est actuellement l'un des seuls espaces public et sportif du quartier. Depuis le phénomène des inondations en 2010, une grande partie du quartier a été touchée sauf le terrain Sonacos. C'est la raison pour laquelle toutes les écoles environnantes notamment les écoles privées Aïnoumady excellence ou j'ai fait mes études jusqu'à l'obtention de mon baccalauréat, le groupe scolaire la Familiale et aussi le lycée de Keur Massar qui se trouvait à quelques pas venaient y effectuer leur épreuve d'éducation physique et sportive. Le terrain est avant tout une infrastructure pour les habitants du quartier, mais avec le manque d'équipement que fais face la commune il ne sera qu'accessible que les week-end pour ces derniers



- Le terrain Aïnoumady : La plus grande infrastructure du quartier avec notamment un terrain de foot et un terrain de basket et quelques espaces de jeu ou de rencontre pour les habitants. Cette infrastructure sportive était assez bien située, à la croisée des quartiers de la cité Police, cité Santé, cité Senelec et non loin non plus de la mosquée Aïnoumady. Cette dernière s'approprie l'espace comme un prolongement pour accueillir les fidèles musulmans durant la prière des fêtes de Korité (33) et de Tabaski (34). Le terrain jouait donc à la fois plusieurs rôles: espace de jeux de loisirs, espace de rencontre et d'extension d'activité socioreligieuse. Malheureusement il a été fortement touché par les inondations aussi et les activités qu'il permettait ont disparu avec.



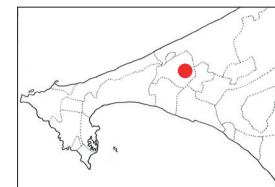
(33) Fête après le mois de Ramadan

(34) Fête du mouton

- Le marché de Keur Massar : L'un des points de convergences pour les commerçants, les revendeurs, les travailleurs indépendants, les boutiquiers et les habitants des quartiers environnants qui viennent effectuer des courses journalières c'est-à-dire acheter des légumes et des fruits et d'autres denrées alimentaires pour le repas de midi qui est très prisé par les Sénégalais. C'est un marché typiquement local où règne une ambiance assez particulière, il y'a tout le temps beaucoup de monde et ça discute dans tous les sens. En effet, avec son organisation spatiale à trames régulières, ses artères principales et secondaires sont dessinées par les grandes boutiques et sur lesquelles viennent s'ajouter ou se greffer des petits commerces tels les vendeurs à tables, les vendeurs de légumes, de condiments. Cette pratique consistant à se déployer sur les espaces de circulation réduit l'espace et rend difficile la circulation. On retrouve également à l'intérieur du marché un volet artisanal avec notamment des couturiers pour la fabrication de vêtements traditionnels, des cordonniers pour la fabrication de chaussures; s'y ajoute un volet important qui est celui de la transformation de produits tels les matières premières agricoles comme le café, le mil, l'arachide et le maïs. Le marché devient donc non seulement un espace de commerce et d'échange mais un espace de brassage de pratiques locales, traditionnelles et artisanales.

Le marché a été très fortement touché par l'inondation. Cette dernière rendait les activités quasi impossibles voir impraticables, Ceci dénote un manque d'assainissement, d'hygiène et d'entretien sur du long terme de la part des politiques et surtout des habitants. Ce problème reste vraiment à déplorer et à prendre en compte dans les projets futurs ou les projets de restructuration que va connaître le département dans les années à venir.

- La forêt classée de Mbao : c'est l'un si ce n'est le seul poumon vert de la ville de Keur Massar, avec mes amis on s'y promenait souvent durant l'été car il fait moins chaud à l'intérieur



- Le croisement de Keur Massar : L'un, si ce n'est le seul point d'entrée et de sortie de Keur Massar, est à la croisée des zones de Malika, Jaxaay, Mbao et de Aïnoumady. Pour rejoindre Dakar centre ou Pikine et Guédiawaye on est obligé de passer soit depuis la route de Mbao, par la route nationale ou l'autoroute à péage ou on passe par la VDN depuis la route de Malika. Cependant le fait que tous les habitants soient en quelque sorte contraint de passer par le rond-point pour rejoindre le centre rend la circulation très compliquée qui rappelle le, concentre la majeure partie des institutions administratives, des grandes écoles et des universités etc. Ce phénomène souligne le problème de mobilité et de la dépendance au centre qui à mon avis sera l'un des principaux enjeux du département de Keur Massar. Le croisement est un peu à l'image du marché avec une concentration de commerces aux RDC des bâtiments, s'y ajoute des extensions de stands fixes ou démontables vers les trottoirs, des tables disposés le long de ces derniers et le tout couronné par les marchands ambulants qui vendent des produits ou aliments de toutes sorte. Cette situation des marchands ambulants témoigne de la précarité chez les jeunes qui ont de plus en plus du mal à trouver de l'emploi. La majeure partie d'entre eux se retrouvent au chômage après l'obtention de leur diplôme d'études supérieures. Ce que je trouve dommage dans un pays où les jeunes pèsent beaucoup démographiquement.



- Le dispensaire Madame Ba : Le seul dont dispose le quartier de Aïnoumady, durant chaque inondation l'infrastructure était quasi inutilisable et c'est difficile à vivre pour les habitants du quartier



- Le lycée de Keur Massar : Construit avec la coopération chinoise, chaque année après les inondations d'après 2010 c'était la course afin de rendre l'infrastructure opérationnelle pour la rentrée scolaire, sinon les élèves subissent des retards dans leurs programmes



Cette balade sur ces lieux du moment m'a permis à la fois de mieux comprendre mon quartier : sa structuration, ses enjeux et les problématiques qu'il dégage. Cette balade est pour moi un moyen de vous faire visiter mon quartier tout en soulignant les problèmes auxquels font face les habitants: Inondation, mobilité, manque d'équipements publics et administratifs, le chômage des jeunes, l'éducation et tant d'autres sujets que je développerai au fur et mesure de ma réflexion. En effet le fait que des villes nouvelles comme Keur Massar ait été construit urgemment pour accueillir les populations issues du monde rural. Cette urgence va entraîner la création de ce que l'on appelle : les villes dortoirs (35). Ces dernières sont dépourvues ou sont en manque cruel d'équipements et leur projection sur le long terme reste à désirer. 20 années après sa Création la commune de Keur Massar a vraiment montré ses limites et l'État, pour corriger ce dysfonctionnement va faire office d'une certaine brutalité vis-à-vis de ce qui existe déjà c'est-à-dire le Déjà là : les modes de vies, les pratiques des habitants etc.

(35) Villes dortoirs : Ville au marché du travail réduit, principalement résidentielle, dont la majorité des habitants sont employés dans une importante ville voisine Définition en urbanisme

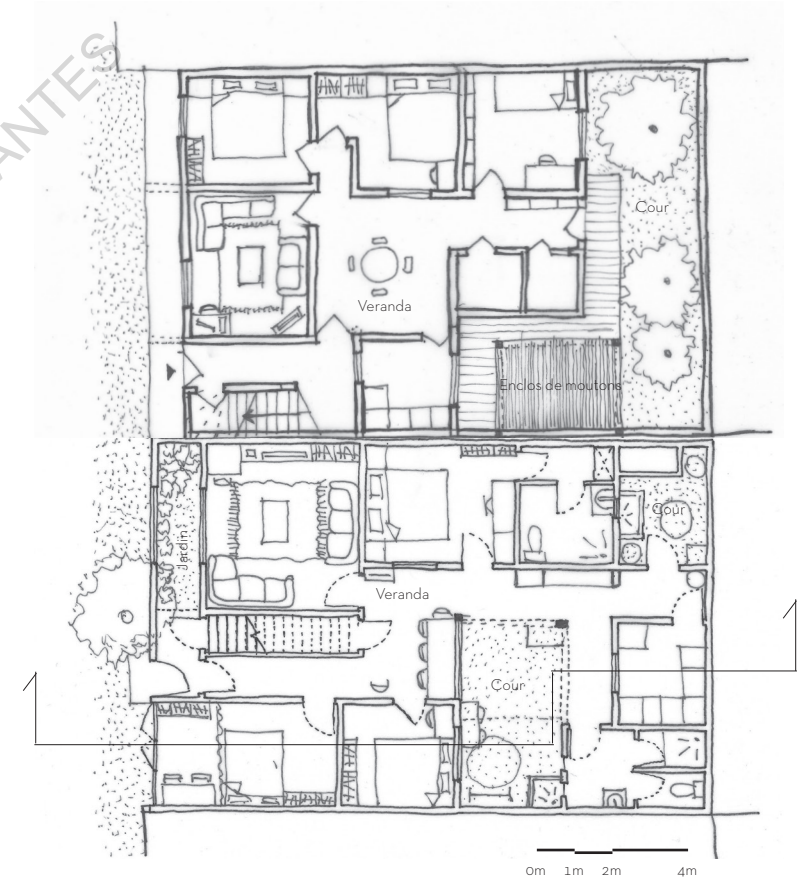
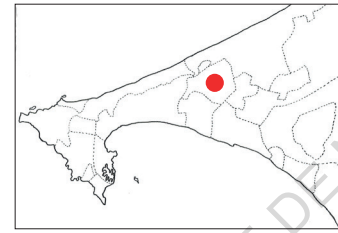
3) Une architecture inspirée de la modernité et ancrée dans les traditions

a) De la concession : privée

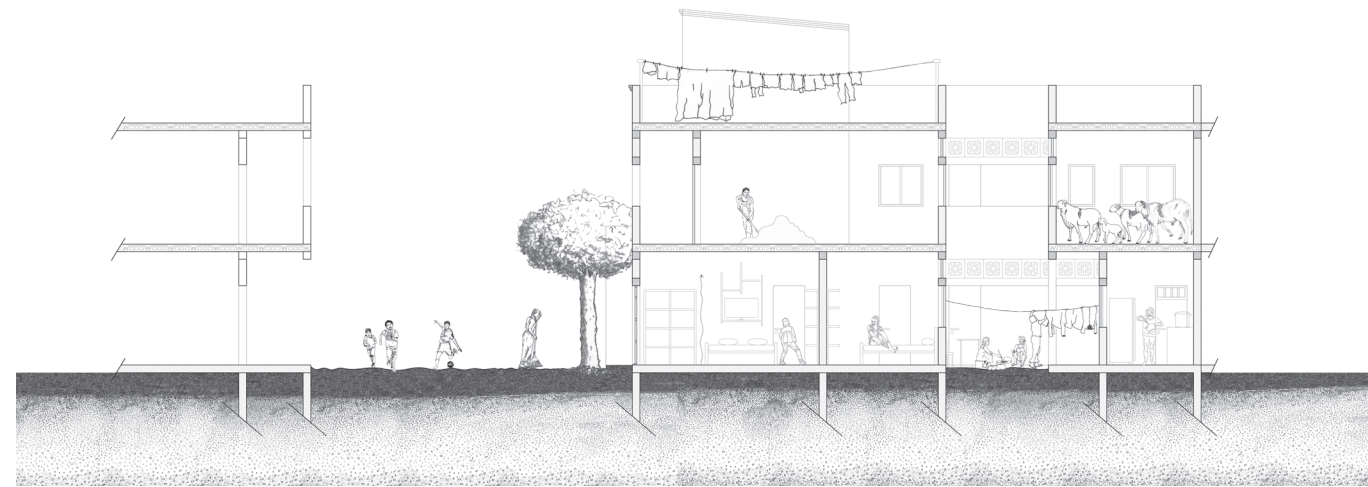
L'architecture des concessions actuelles reprend les éléments des concessions traditionnelles notamment la cour avec les usages qu'elle permet. La cour est utilisée de plusieurs manières par les habitants d'une concession : enclos de mouton, séchoir à linge, patio, extension de la cuisine ou de certaines activités familiales.

Le seul élément qui change c'est la manière dont les concessions ont été construites et la surface qu'elles offrent en termes d'habitabilité et d'usage. Avant les concessions étaient construites traditionnellement en fonction des modes de vies des habitants et surtout avec les moyens du bord, elles offraient de grands espaces qui permettaient plusieurs usages c'est le cas de la cour. Mais maintenant à cause de la standardisation et du modèle capitaliste, les concessions sont de type parcellaire avec des espaces très restreints qui ne permettent pas aux habitants de s'épanouir. Ces parcelles font 150m² en général et disposent en moyenne d'un salon et de deux chambres ; on sait que les familles sénégalaises dépassent la plupart du temps les 4 enfants.

En termes de matière : le béton est majoritairement utilisé dans la construction des concessions actuelles. Cette matière, accessible et peut être moins cher, nous a tellement été imposée qu'elle devient normale voir même intuitive pour les habitants de l'utiliser dans la construction de leurs maisons. C'est dommage si l'on regarde ce qui se fait avec les savoirs faire artisanaux, l'utilisation de la terre crue, de la paille, du bois etc. Pour revenir à la concession, les habitants étant contraints en termes d'espace dans leur maison, pratiquent l'incrémentation.

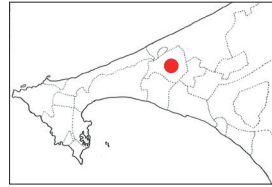


Ma maison, mon domicile, ma concession,
« sama keur »



L'incrémentation

C'est le phénomène social qui nous montre le boom démographique dans nos villes et particulièrement dans mon quartier Keur Massar. Ce phénomène peut se remarquer très facilement à travers le tissu urbain dakarais, des maisons en cours de construction, des extensions. Cette incrémentation permet à une famille de la même lignée de loger tous ensemble dans le même logement. On y voit ainsi deux voire trois générations et c'est sans nous rappeler les manières d'habiter comme c'était le cas auparavant avec les concessions Lébous, Sérères ou Peuls.



Ce genre de pratique urbaine existe aussi au Chili où l'agence d'architecture Elemental, en a fait un concept architectural : en construisant le socle du bâtiment et laissant les habitants se l'approprier et créer des logements répondant à leur usages, leurs habitudes et leurs besoins en espace. Le projet Quinta Monroy est l'un des exemples emblématiques qui nous montre comment une maison, un logement peut évoluer dans le temps et en fonction de chaque habitants.

Ce genre de projet doit faire école chez nous, dans une ville où les maisons évoluent sans cesse sans pour autant qu'elles soient suivies par nos institutions. Des projets du même type permettent d'instaurer un cadre légal dans la fabrique de la ville par l'habitant.



Projet Quinta Monroy : Après l'intervention des habitants



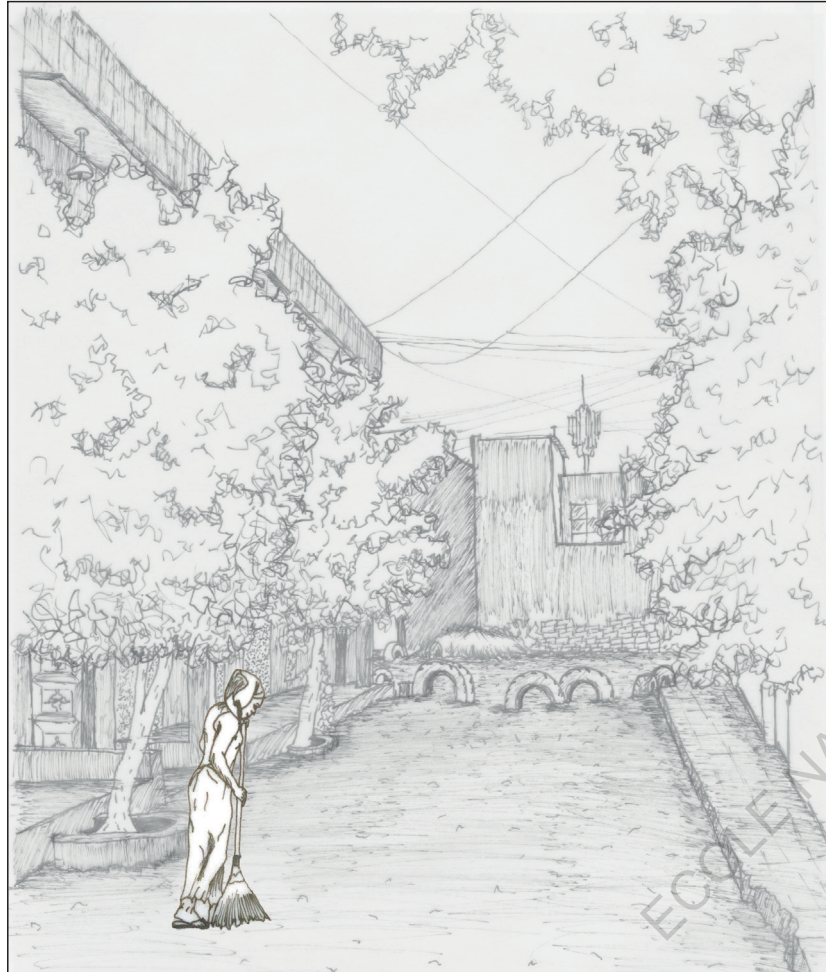
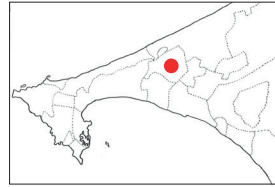
Projet Quinta Monroy : A la livraison © Archdaily

Les habitants utilisent aussi la rue comme une sorte d'extension, de prolongement d'activités, d'usages et de pratiques

b) A la rue : public :

La rue comme nous pouvons le constater, n'est pas qu'une voie qui relie un point A à un autre point B mais plutôt une sorte d'espace public extérieur à tous les habitants du quartier qui, se l'approprie de plusieurs manières : espace de rencontre et de discussion, espace de jeu pour les enfants, espace de travail pour les artisans : menuisiers, cordonniers et commerçants etc.

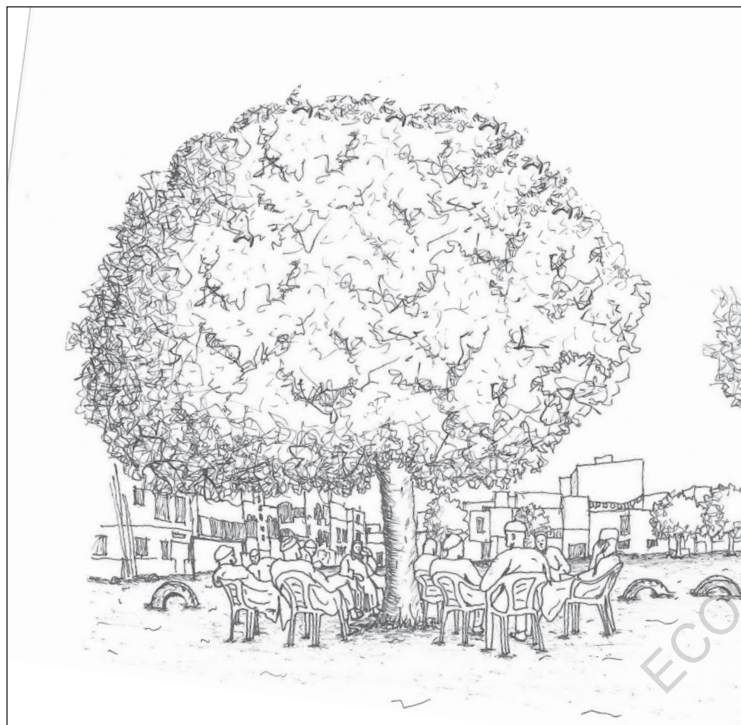
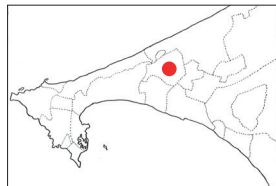
Tôt le matin, madame Sow se lève, nettoie la devanture de sa concession, une manière d'entretenir la propreté de la rue et de favoriser le vivre ensemble. Cette pratique est assez répandue dans mon quartier et ses environs ce qui me pousse à m'interroger sur la **place de l'habitant** en générale et celle de la femme en particulier.



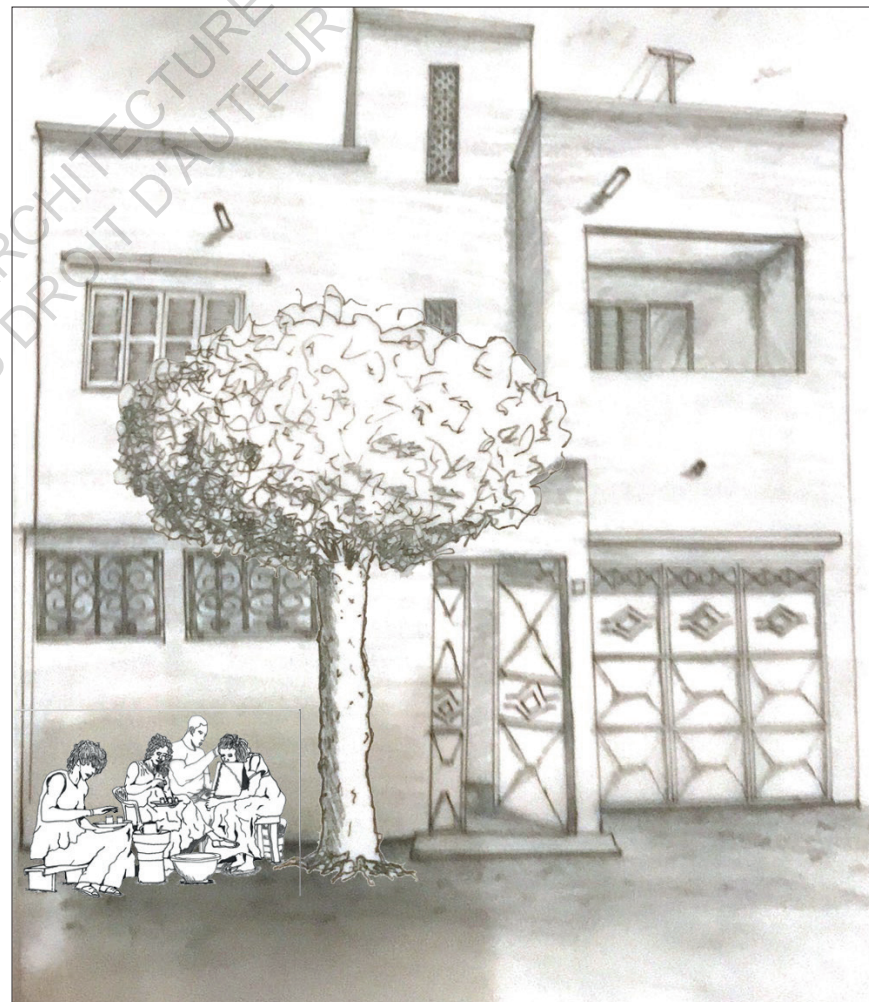
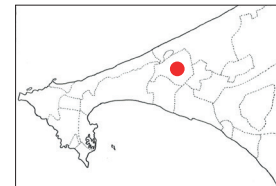
Vers 10h - 11h, Madame Nathanaël étale sur une table devant sa concession des légumes frais à vendre pour les habitants qui n'auraient pas forcément le temps ou l'envie d'aller au marché : **commerce de proximité**.



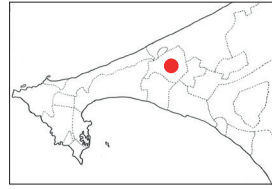
Vers 12 juste après la pause du midi les parents se retrouvent « au grand place » du quartier c'est-à-dire l'arbre à palabre en face du terrain Sonacos, des moments d'échanges de partages et de convivialité. Au même moment, les enfants du quartier descendant de l'école jouent au foot avec leurs amis : Espace de jeu.



Le soir, on se retrouve souvent autour d'un « Ataya » : Thé pour discuter de sujets d'actualités ou autres. Cette pratique a plusieurs idées reçues et est souvent ramenée à la situation du chômage des jeunes.



La rue est aussi un espace de travail, d'exposition et de démonstration des savoirs faire locaux en passant de l'artisanat, la cordonnerie, la menuiserie bois ou métallurgique à la couture. En effet le caractère public de la rue permet aux artisans d'exposer ou de montrer leur travail aux habitants afin d'acquérir plus de client et d'augmenter leurs chiffres d'affaires. Des stands sont souvent adossé à une maison ou une boutique pour mettre en valeur les produits finis



ATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La commune de Keur Massar fait l'objet actuellement d'un grand projet de restructuration et de réaménagement de son territoire car de par sa population grandissante et son évolution rapide, les autorités ont décidé de transformer l'ex commune du département de Pikine à un département à part entière. Cette restructuration va entraîner une modification du tissu urbain, la destruction des modes de vie des populations par la prolifération de pratiques urbaines de l'ordre du brutalisme, Or l'on sait que ce type de restructuration a déjà été mis en place dans les départements de Pikine et de Guédiawaye. Cela a mené à quoi en réalité : au déguerpissement d'une partie de la population, à la tabula rasa de l'actuelle emprise de l'autoroute à péage et récemment celui du nouveau TER. Pour soulager les maux dont souffre nos localités, il faudra vraiment se poser et réfléchir à une manière de faire ville qui regroupe de par une discussion sincère les acteurs de la ville c'est-à-dire les habitants, les autorités, les architectes locaux, les ingénieurs et tout corps de métier en lien avec la fabrique de la ville sans pour autant oublier le déjà là qui doit être la base des réflexions à mener.

C) **Projet urbain au Quartier cité Aïnoumady**

La départementalisation du quartier s'accompagne d'un grand projet de restructuration et d'aménagement urbain. Ce qui ne manquera pas de modifier le tissu du quartier de cité Aïnoumady.

Après les inondations de 2009, qui ont touché les départements de Pikine et de Guédiawaye, environ 20 000 concessions étaient affectées par le phénomène. Ces zones étaient mal structurées avec un tissu urbain déficitaire en équipements de base comparé à la population qui y habite ; Cette dernière vit au jour le jour ces difficultés. Les inondations n'ont fait qu'empirer la situation jusqu'à éveiller l'intérêt des autorités. Ne fallait-il pas penser à cela dès le départ ? faut-il attendre un désarroi, un désastre, des sinistres, des problèmes graves pour réagir ? Ce qui est sûr c'est que les autorités ont déjà leur réponse : Guérir plutôt que prévenir.

C'est dans cette logique qu'un Plan d'Urbanisme de Détail (PUD) fait actuellement l'objet d'une analyse urbaine et socio démographique des départements de Pikine et Guédiawaye. Une cartographie numérisée (36) et géo référencée sera donc réalisée, afin de pouvoir par la suite dessiner une cohérence d'aménagement avec les orientations générales fixées par le Plan Directeur d'Urbanisme : Amélioration de la mobilité, des conditions de vies des populations et lutter contre les inondations avec le drainage des eaux pluviales et l'édification de bassins de rétentions dans certaines zones qui concentrent les eaux de par leur basse altitude. Plusieurs projets sont donc actuellement en cours d'exécution, des projets qui ambitionnent de soigner les maux des habitants du quartier qui commencent à avoir marre de la récurrence des problèmes.

(36) Selon le document du PUD de Pikine et de Guédiawaye : La cartographie numérisée et géo-référencée du périmètre réalisé à cet effet identifie l'hydrographie, les espaces libres et la topographie avec des courbes de niveau d'une équidistance de 5 mètres. Elle a mis en exergue le tracé de tous les VRD existants ou projetés, les emplacements de tous les équipements existants ou projetés et l'occupation des sols.

1) Le Pont échangeur du croisement Keur Massar

La seule porte d'entrée et de sortie du quartier: le croisement de Keur Massar fait actuellement l'objet d'un grand projet de redimensionnement car en effet cette voie, point de rencontre des communes de Mbao, Aïnoumady, Jaxaay et Malika n'est plus capable de contenir le trafic et les mouvements des populations. On le voit aujourd'hui il est difficile d'en entrer ou d'en sortir. Ce carrefour était aussi un endroit où l'on retrouvait plusieurs commerces, des vendeurs et des marchands ambulants qui travaillaient pour s'en sortir. L'exécution du projet s'est faite en première partie d'une expulsion des occupants de ce carrefour, les boutiques et maisons qui longeait la route qui mène vers Jaxaay se sont vu être détruites, leurs habitants relogés dans un autre quartier. Dans un second temps on verra le montage ou la construction du pont qui éventuellement va désengorger les axes de circulations. On revoit les pratiques, des manières de faire ville qui se rapprochent toujours du brutalisme : détruire pour construire quelque chose de moderne, exclure des populations, toucher aux modes de vie des habitants



 Expropriation des Habitants puis Destruction de l'ensemble des bâtiments, des logements.

2) L'aménagement en voirie de certaine

Le Tissu urbain du quartier de Cité Ainoumady est essentiellement pavillonnaire et dispose aussi de pas mal d'équipements mais pas assez pour les habitants qu'il contient. Les rues, les voies de circulations sont pour la plupart sablonneuses les quelques voies principales sont goudronnées pour faciliter la circulation. Cet aménagement de la voirie auparavant c'est-à-dire avec le sable favorise des pratiques, des usages et des appropriations multiples de la part des populations : espace public, espace de rencontre, espace de jeux voire même d'extension d'usages intérieurs comme j'ai pu en parler précédemment. Cependant un projet qui vise à modifier cet aménagement est actuellement en cours dans notre quartier, les camions sont en train de racler et d'enlever tout le sable des rues en vue d'installer des voies pavées. Ces dernières vont limiter l'infiltration naturelle des eaux de pluies et vont certainement plus permettre certaines appropriations de la rue comme on a pu en avoir depuis des années. Cet aménagement nouveau favorise plus l'utilisation de la voiture, or cette dernière est très peu utilisée par les habitants qui ne veulent certainement pas de leur circulation à l'intérieur du quartier d'où les barrages avec les moyens du bord dans l'entrée des ruelles.

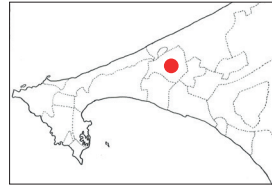
Le projet est actuellement en cours d'exécution donc je ne peux pas me permettre de critiquer sans pour autant qu'il soit complètement réalisé ou abouti mais néanmoins je peux critiquer cette envie démesurée des autorités de vouloir développer, embellir, construire à la manière de. Ce n'est pas forcément ce dont les populations ont besoin en priorité. De l'autre côté, nous manquons cruellement d'hôpitaux, d'universités, de centres de formations etc.



3) La construction de bassins de rétention

L'Agence de Développement Municipal (ADM) s'est engagée dans les travaux de drainage et d'aménagement urbain des bassins et voiries dans la zone Keur Massar. Après l'étude menée pour l'édification d'un plan d'urbanisme de détail qui a amené à la cartographie géo-référencée de zones dans les départements de Pikine et Guédiawaye, les communes se sont donc dotées d'un document de planification qui leur manquait depuis des années. Cette cartographie permet notamment la restructuration urbaine du département de Keur Massar et permet aussi de trouver des alternatives pour lutter contre les inondations. Plusieurs terrains ont donc été choisis pour recueillir les eaux de pluies du département de Keur Massar. Ces terrains sont choisis de par leur caractéristique géographique : situation et topographie du lieu qui est très basse pour accueillir le drainage des eaux pluviales. Ainsi, plus de six bassins de rétention sont créés dans la zone du Cité Aïnoumady (voir la précédente carte) dont quatre à l'intérieur de la forêt classée de Mbao, un sur Aïnoumady extension vers l'aile Nord et un sur l'ancien terrain de Cité Aïnoumady qui s'est vu envahir par les eaux de pluies.

J'aimerais parler du projet de la construction du bassin de rétention qui est en cours de construction. Mais avant tout j'aimerais clarifier le contexte, Tout d'abord nous sommes sur l'un des rares infrastructures sportive et social dont dispose notre quartier, le terrain se dresse juste en face de la Mosquée Aïnoumady, à côté du Lycée Keur Massar 3, le dispensaire madame Ba juste derrière, et des concessions aux abords du terrain. Ce dernier a subi des inondations durant de longues périodes depuis les fortes pluies qui se sont abattues sur notre quartier vers 2009-2010. Les autorités, les habitants ont tout fait mais l'eau ne partait pas, signe que la nature reprend ses droits. Avec la construction de ce bassin les eaux stagnantes des quartiers environnants pourront être recueillies, une partie du terrain sera notamment récupéré et aménagé de telle sorte à avoir des infrastructures sportives pour les habitants : un nouveau terrain de foot, un terrain de basket réhabilité et quelques espaces de jeux.



L'ensemble de ses bassins de rétention forme un réseau de récupération des eaux de pluies pour lutter contre les inondations. Les eaux récupérées sont donc envoyées vers la mer par un système de drainage et d'évacuation des eaux. Encore une fois on réagit à une situation pour régler le problème or en ayant au préalable pensé à ces problématiques, on en serait peut-être pas là aujourd'hui.



4) Critique de la départementalisation de Keur Massar

On assiste vraiment à une sorte d'urbanisme prédateur qui gagne du terrain et qui se prolifère d'une manière incontrôlée. De petits villages où leurs habitants modestes se sont vus envahir par ce fléau qui ne cesse de gagner du terrain. Leurs modes de vie se retrouvent complètement modifiés. Les terres agricoles étaient divisées pour en faire des parcelles d'habitations. De plus en plus d'infrastructures coûteuses, à grandes échelles sont en train d'être construites. Départementaliser des communes pour les rendre autonomes, je salue néanmoins ces initiatives mais au vu de ce qui se passe toujours à Guédiawaye, à Pikine, on se rend compte que c'est vraiment un échec, les périphéries dépendent toujours du centre et c'est vraiment à regretter. Ça aurait pu être bien pour la ville. Mais malheureusement, les zones périphériques ont perdu ce qui faisait leur identité à l'époque.

Nous avons donc ici la preuve que les périphéries de la ville de par leur création et leur évolution et les problèmes auxquels fait face la population, nous sommes vraiment dans le cadre d'une ville dortoir qui dépend du centre et Keur Massar en est une parfaite illustration.

J'aimerais essayer de vous montrer de par un petit voyage, des alternatives et d'autres manières de fabriquer de la ville sur lesquelles on pourrait éventuellement s'inspirer.

« Les sociétés africaines contemporaines vivent une crise liée à la viabilité des anciennes pratiques régulatrices de la vie sociale. Les formes anciennes ne fonctionnent plus aussi bien, et la transition vers le nouveau tarde à s'actualiser. Elles sont ainsi sommées de se réinventer pour faire face aux défis économiques, culturels, politiques et sociaux qui s'imposent à elles. (37) »

(37) SARR Felwine, Afropia, P35

III) Le Voyage, quelques références à l'initiative d'habitants d'architectes

Il est donc important avant tout de séduquer, de se discipliner et de s'entraider et cela passera sans aucun doute par la réappropriation de nos cultures, de nos savoir-faire et de nos modes de vie. Ça ne nous empêche pas pour autant d'aller regarder ce qui se fait ailleurs, c'est-à-dire en Amérique latine, en Asie, et chez d'autres pays africains, leur pratique, leur manière de faire société etc. C'est cette idéologie dont nous parle déjà Felwine SARR, qui critique notamment beaucoup le fait que le monde soit fait de frontières. « Pour enrichir la pensée mondiale, il nous faut éviter la clôture identitaire et l'illusion de la permanence, nous susurre-t-on à l'oreille pour jouer le jeu du devenir, de l'échange et de la réciprocité. Ainsi nous enjoint-on d'accepter notre hybridité et de cultiver la réflexivité sur nos situations. Métissage, hybridité, créolité, ... (38) ». « Une rencontre, un choc, un métissage, et une dimension inédite qui permet d'être là et ailleurs, en accord et en errance » rajoute donc Edouard Glissant pour définir ce terme de Créolité. A cette dernière s'ajoute la théorie d'Achille Mbembé sur ce sujet qui était de dire qu'on est Passant et donc nos frontières physiques, mentales et intellectuelles doivent être ouvertes. Le voyage que j'ai effectué il y a quatre ans en venant en France m'a permis de découvrir d'autres cultures, un brassage un mixte assez conséquent et je trouve que c'est une grande richesse, j'ai rencontré des populations du monde entier et j'ai appris beaucoup avec eux et grâce à eux je suis la personne que je suis.

Ceci me pousse à faire un autre petit voyage, à effectuer un autre petit voyage pour vous faire découvrir et explorer de nouveaux mondes, de nouvelles alternatives. De Dakar au Sénégal à Boulogne sur Mer en France en passant par la Côte d'Ivoire et le Burkina, des projet à l'initiative d'habitants et d'architectes locaux sont en plein développement et peuvent énormément nous inspirer

(38) SARR Felwine, Afrotopia, P148



A) L'Habitant Architecte

ADJ au service du quartier de la cité Aïnoumady

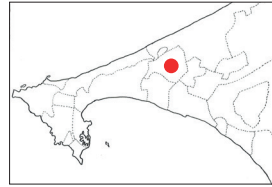
L'association des jeunes: ADJ est l'une des associations du quartier de la cité Aïnoumady qui s'active beaucoup pour le développement de sa communauté, l'amélioration des conditions de vie des populations, elle intervient énormément aussi avec la citoyenneté active que sont les habitants de chaque quartier. L'association est née en 2005 de l'initiative de certains habitants du quartier et dispose donc d'un statut légal auprès de la municipalité. Les initiateurs ont jugé la nécessité de participer ou du moins intervenir dans la fabrique de leur localité, un geste à saluer et à promouvoir surtout. L'association est ouverte à tous les habitants et à toute bonne volonté d'où son fonctionnement par bénévolat. Les membres cotisent donc entre eux, et chaque habitant y met de son moyen : financière, physique, intellectuel et ou moral, s'y ajoute l'aide de certains partenaires locaux, des subventions auprès des municipalités et d'autres figures disposant de moyens conséquents et qui souhaiteraient garder leur confidentialité selon le président de l'association DIOP Pape Moussa.

Une analyse des besoins va donc être effectuée dans la localité, et en fonction des manquements de cette dernière et des moments ou événements de l'année, les activités vont être organisées: des activités annuelles, ponctuelles ou autres.

-Dans le volet social, sanitaire et environnemental: des reboisements sont organisés avec la plantation d'arbres le long des rues du quartier car en effet on en voit de moins en moins ou presque pas dans nos rues.

Des « set setal » Nettoyage du quartier qui sont comme une sorte de moyen pour sensibiliser la population quant à l'altération de l'environnement par les déchets, aux mauvaises herbes qui attire les moustiques et d'une manière générale sur les bonnes conduites à tenir afin de vivre en communauté dans un environnement sain et responsable.

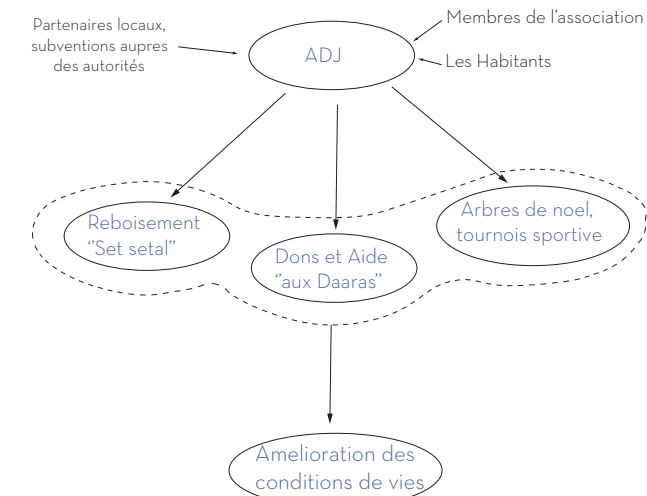
Des dons de vivres ou de denrées alimentaires envers les « Daara (39) », des journées de dons de sang, des aides aux plus démunis, des distributions de fournitures scolaires pour les



personnes en situation de précarité sont souvent organisés aussi etc.

Des événements de type : feu de bois, kermesses, tournois de foot, des arbres de Noël sont aussi souvent organisés pour réunir la population et ressouder les liens entre les habitants, les différentes générations, le tout dans le cadre d'une démarche durable.

« Dans l'avenir nous aimerions dépasser le cadre associatif c'est à dire aller vers une ONG qui est là pour aider socialement, avoir les moyens d'intervenir dans un plus grand périmètre pour améliorer le cadre de vie social du quartier et pourquoi pas s'ouvrir voir collaborer avec d'autres quartier » Ajoute Diop Pape Moussa pour la prospection et les enjeux de l'association..



(39) Le Daara est une école coranique



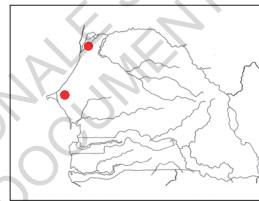
Worofila

Un collectif spécialisé dans la construction en terre et constitué d'architectes et d'ingénieurs dont Nzinga Biegueng MBOUP : architecte sénégalocamerounaise vivant et exerçant à Dakar. L'atelier a pour but notamment de promouvoir la conception bioclimatique avec la mise en œuvre de matériaux locaux avec des entreprises locales. Leur but est d'offrir aux habitants ou aux usagers de l'architecture construit un confort et des qualités de vie le plus optimum possible : économie de moyen, économie d'énergie, confort thermique, acoustique et surtout un esthétique qui nous ressemble. Le collectif travaille beaucoup avec l'entreprise Elémenterre, spécialisée dans la construction en terre crue. Selon son Directeur Général DEME Amadou Doudou, l'entreprise essaie de trouver des terres aptes à la construction sur votre terrain et dans le cas contraire il essaie d'en identifier à proximité afin de réaliser le projet. Cependant dans leur processus de fabrication de brique en terre, le ciment est utilisé comme stabilisant à hauteur de 8% par rapport à l'eau ; l'utilisation de ce stabilisant se justifie par la sensibilité de la terre à l'eau. Et dans un futur proche, ils envisagent de trouver un autre moyen naturel pour stabiliser la terre.

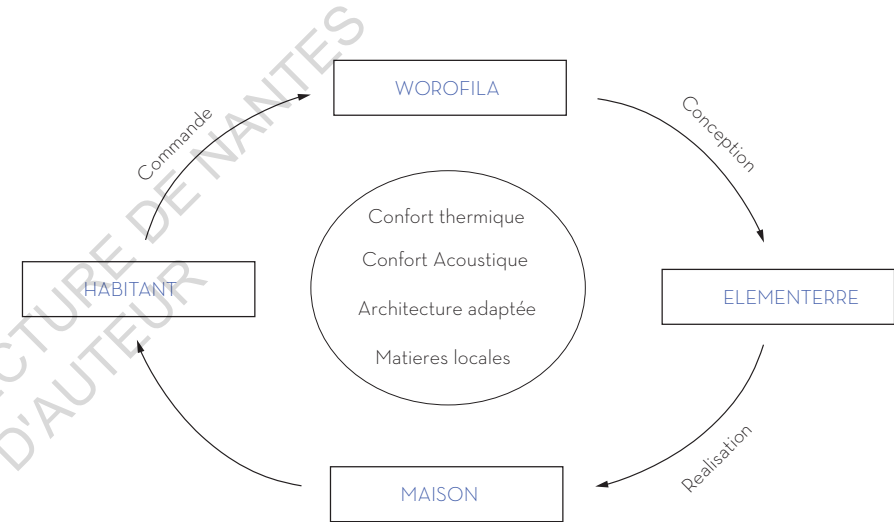
Nzinga Biegueng MBOUP avec Carole Diop était à l'origine de l'exposition Dakarmorphose organisé lors de la biennale d'art contemporain de Dakar en 2018, leur travail portait principalement sur l'évolution des villages Lébous.

Elle a aussi collaboré avec GEFRIAUD Caroline sur l'exposition virtuelle Habiter Dakar à l'initiative de Goethe-institut Sénégal.

« Nos villes doivent nous ressembler et exprimer la forme de vivre ensemble que nous avons choisie, ce qui suppose au préalable que nous ayons profondément réfléchi et résolu l'interrogation sur qui nous sommes et surtout qui nous voulons être (41) ». Ces travaux m'ont beaucoup aidé dans la réalisation de mon mémoire, j'ai pu découvrir et apprendre beaucoup d'éléments historiques de Dakar et surtout de sa fabrique et de son évolution. J'ai fait face à un manque cruel de documentation dans le cadre de mes recherches, ou dans le pire des cas s'il y'en a des informations, ils sont peu accessibles voir introuvable. C'est la raison pour laquelle il faudrait trouver un moyen de rendre accessible ce genre de documentation à toute la population afin que la recherche puisse être continuée, poursuivie, et critiquée au fur et à mesure des années



(41) SARR Felwine, Afrotopia, P143



Worofila : Villa R+1 en cours de construction à Thies



Worofila : bâtiment pour l'association Le partenariat à Saint Louis

L'Agroécologie avec Gora Ndiaye

Autodidacte, Gora Ndiaye pionnier de l'agroécologie au Sénégal notamment sur la ferme Kaydara non loin de Fatick. D'ailleurs on ne peut passer par là sans pour autant admirer ce beau paysage, ce paysage dessiné par les grands cocotiers qui ont été implantés à l'origine par Gora Ndiaye. Le terrain où est implanté la ferme était très aride voire désertique et ce dernier a eu l'idée de créer une ferme.

Pour ce faire, il a dû restaurer la fertilité du sol en créant un premier étage végétal que sont les premiers cocotiers. Il a aussi été rassuré par la présence d'eau à quelques mètres du sous-sol ce qui l'a encore plus motivé dans sa démarche et surtout dans son envie de combattre les monocultures tels le riz l'arachide le maïs etc. Selon lui ces monocultures sont d'une part responsable de la déforestation, participent à la destruction de la nature et d'autre part maintiennent les paysans dans la pauvreté car étant en quelque sorte que des fournisseurs en matière première : l'arachide n'est pas transformée localement, le maïs non plus or nous sommes dans un pays où une majeure partie de la population souffre de malnutrition, d'insuffisance alimentaire etc.

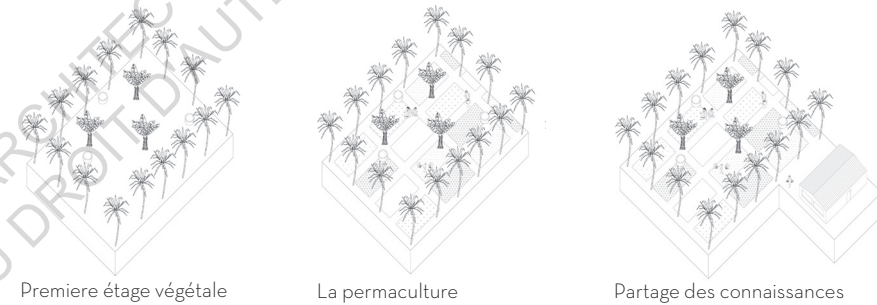
Gora Ndiaye propose en contrepartie de ces monocultures, un concept inspiré de l'occident qu'est la permaculture (42). Cette dernière vise à créer une multitude de petits écosystèmes où les arbres favorisent l'éclosion d'autres espèces végétales et garantit donc aux paysans des récoltes tout au long de l'année avec des revenus réguliers. On peut cultiver plusieurs fruits et légumes en même temps et varier les récoltes. Après la réussite de son projet, il a eu l'excellente idée de faire de cette ferme : d'une ferme école, d'une ferme agro-écologique où il enseigne à de jeunes étudiants les valeurs, les techniques et les savoirs faire. Chaque année une vingtaine d'étudiants y sont formés et sont sensibilisés à cette pratique qui se veut responsable. Certains d'entre eux à l'issue de leur formation se sont vu octroyé quelques hectares de terrain afin qu'ils commencent à travailler pour eux même, d'autres ont exporté ce principe dans plusieurs points du Sénégal.

42 Permaculture définition Larousse : Mode d'agriculture fondé sur les principes du développement durable, se voulant respectueux de la biodiversité et de l'humain et consistant à imiter le fonctionnement des écosystèmes naturels. (Elle est économe en énergie et en travail.)



Ce que j'ai trouvé intéressant dans ce projet de Gora Ndiaye c'est son côté engagé dans le sens où il lutte contre les monocultures; de plus, au moment où les populations du monde rural migrent vers le centre pour trouver du travail Gora Ndiaye lui a décidé de créer son entreprise dans une zone abandonnée, y forme des jeunes et leur aide à trouver du travail.

Ce projet peut nous en dire plus voir nous inspirer des manières de faire ville, l'auto-entrepreneuriat, le métissage de savoirs faire locales et étrangers, le tout dans le respect de la nature et surtout du déjà là.



<https://jardins-afrique.org/>

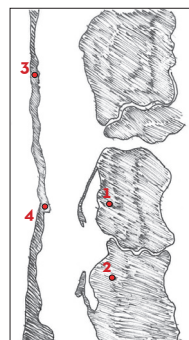
Dionewar: Village où les habitants se mobilisent contre l'avancé de la mer

Le voyage m'amène donc sur L'île de mes parents à Dionewar, mon beau village qui, l'un parmi tant d'autres aux îles du Saloum qui sont très riches culturellement, la pêche et le maraîchage occupe une place importante au milieu de cette impressionnante biodiversité. Cette dernière qui malheureusement est fortement menacé par les changements climatiques : l'érosion côtière, la montée des eaux et surtout par certaines actions de l'homme : déboisement massif des forêts de la mangrove

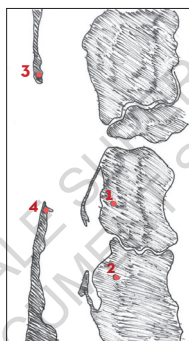
L'ouverture de la brèche entre le village des pêcheurs de Djiffer et la pointe de Sangomar en février 1987 va être un tournant majeur pour la subsistance de certaines îles notamment celle de Dionewar qui se retrouve malheureusement parmi les plus touchés de par sa proximité à la rupture. Crues Marine, inondation envahissent donc le village durant l'hivernage, et ont donc des conséquences sur certaines activités économiques au sein du village. Je parle notamment de l'agriculture maraîchère menacée par la salinisation des terres, la réduction voire la disparition des ressources halieutiques principales source de revenus économiques pour les habitant. Pour lutter contre ces phénomènes, l'Association Pour le Développement de Dionewar (ADD) s'est érigée en 2009 en collaboration avec d'autres associations pour discuter et dialoguer sur cette situation qui menace la survie du village. Et de cette discussion, trois enjeux en sont donc sortis selon le rapport annuel 2020/2021 du Centre de Suivre Écologique (CSE) :

- Améliorer la résilience aux risques naturels des secteurs productifs tels que la pêche, l'ostréiculture et la foresterie.
- Réduire la vulnérabilité des populations et des habitats naturels aux aléas grâce à la mise en place d'ouvrages pour mieux réguler les inondations et lutter contre la salinisation des terres.
- Améliorer la planification du développement communautaire en intégrant les aspects liés au changement climatique, en élaborant des conventions locales et en documentant les leçons apprises.

Pour ce faire, plusieurs projets dont les habitants eux même en sont porteurs, sont actuellement en cours dont: des ateliers participatifs, des sessions de formation notamment sur les techniques de l'apiculture, un



Avant l'ouverture de la brèche de Sangomar



Après l'ouverture de la brèche de Sangomar

- 1 Dionewar
- 2 Niodior
- 3 Djiffer
- 4 Pointe de Sangomar

projet de reboisement de la mangrove le projet de réhabilitation des digues etc. Je vais essayer d'en détailler quelques-uns

-Le reboisement de la mangrove est quelque chose d'assez intéressant dans le sens où, d'une part il permet de se prémunir de l'avancé des eaux salées qui envahissent les zones maraîchères et les rizières en particulier et d'autre part la mangrove favorise de développement de certaines ressources halieutique qui comme je l'ai un peu avant était l'une des activités génératrices de revenu dans le village. C'est un groupement de femmes du village qui mènent ces campagnes de reboisement. La femme joue donc ici un rôle capital pour la survie et le développement du village en quelque sorte.

-La réhabilitation de la digue de protection, qui est l'une des plus grandes infrastructures visant à lutter contre l'avancée de la mer qui vient donc s'ajouter à la protection de par la nature initiée par les femmes.



Les femmes en partance pour le reboisement



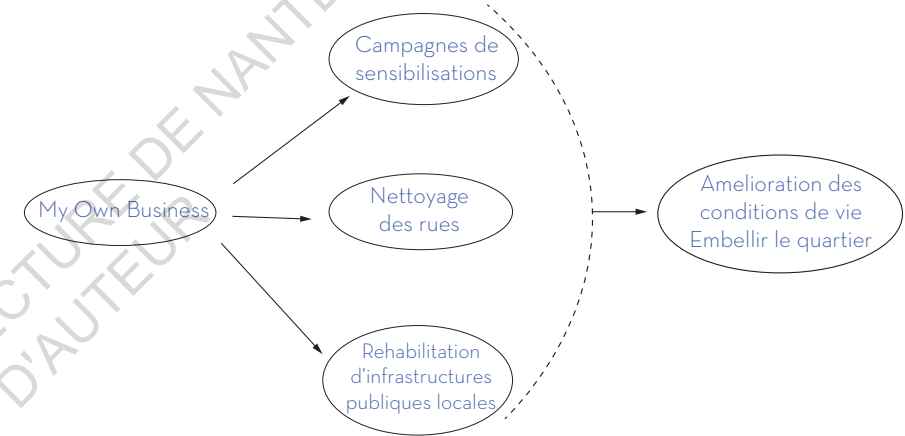
Digue de protection en cours de construction



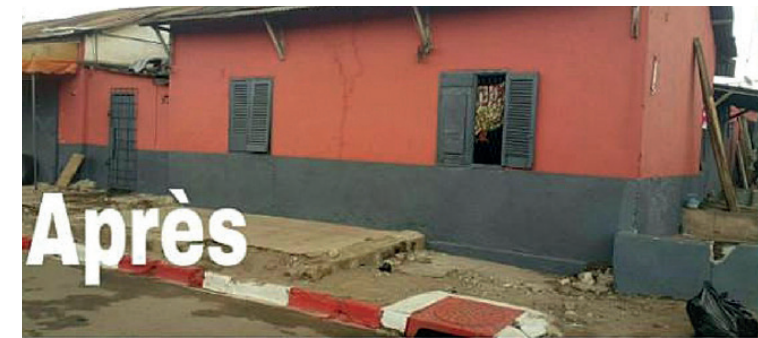
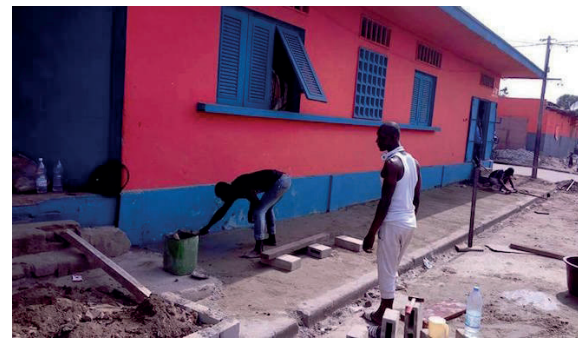
ONG My Own Business

A Abidjan, plus précisément dans le quartier de Chicago à Treichville qui est l'une des communes populaires de la ville d'Abidjan. Mon ancien collègue à l'école d'architecture de Nantes Koné Korblé avait travaillé sur ce quartier dans le cadre de son mémoire aussi. Il a notamment soulevé les difficultés auxquelles font face les habitants : urbaines, l'insalubrité, le manque d'infrastructure et la ruine des équipements publics. L'inaction des autorités et l'absence de politiques urbaines pour l'amélioration de ces conditions de vie va pousser certains habitants à s'organiser autour d'une ONG My Own Business afin d'être acteur dans le développement de leur quartier. Pour aboutir à leur but qui est d'embellir et d'améliorer les conditions de vie dans le quartier, les habitants vont cotiser entre eux, faire des campagnes de sensibilisations etc. Par une mutualisation de leurs compétences respectives et main dans la main, les habitants vont commencer avec le peu de moyens dont ils disposent à embellir les façades des bâtiments, à nettoyer les rues et à réhabiliter les infrastructures publiques existantes: école, routes, dispensaires etc.

Cette manière de procéder a tellement eu succès dans leur quartier que d'autres quartiers environnants veulent donc s'en inspirer, même les municipalités et certaines bailleurs privés commence donc à s'intéresser à cette pratique d'où leurs appuis en terme de moyens économique et logistique quant à la réalisation de ce type d'initiative. Et cela rejoint ce que l'un de mes professeurs à l'école élémentaire nous disait tout le temps: « Aide toi et le ciel t'aidera ». Cette exemple de fabrique de la ville par l'habitant à Treichville et comme je l'avais précédemment exprimé pour l'ADJ à la cité Ainoumady en sont un parfait exemple



My Own Bussiness : <https://positivr.fr/my-own-business-repeindre-rue-cote-ivoire/>



Francis Kéré et son modèle d'architecture inclusive

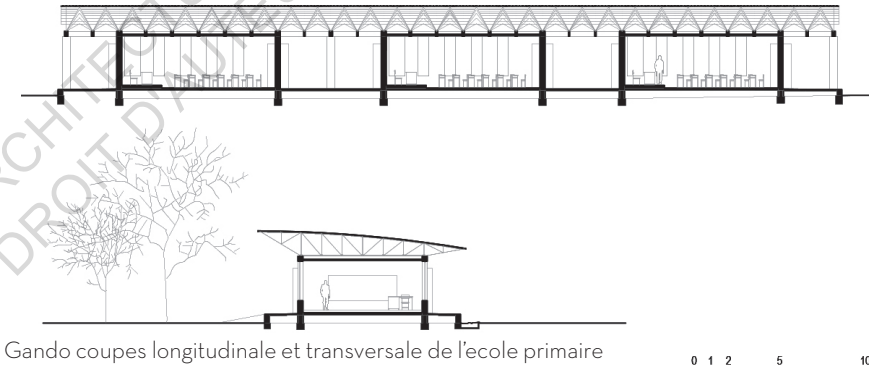
Francis Kéré, natif de son petit village à Gando au Burkina Faso, nous raconte de par son parcours et les difficultés auxquelles il a fait face durant son enfance : Problèmes d'accès à l'eau potable, à l'électricité, la pauvreté, l'accès à l'éducation etc. Il nous montre également comment à travers l'architecture il a pu changer la vie de sa communauté. Il a donc eu l'idée de par ses compétences et sa formation se mettre au service de sa communauté, c'est-à-dire donner l'opportunité aux enfants d'accéder à l'éducation afin qu'ils puissent aller à l'école, ce qu'il aurait tant aimé en étant tout jeune. Francis eut donc l'idée de retourner dans son village avec le peu de moyens à sa disposition, de promouvoir l'architecture en terre avec l'aide des membres de son village.

La terre est le matériau le plus accessible et donc mélangée avec les techniques de mise en œuvre des habitants du village, ils édifient ensemble tout d'abord l'école de Gando qui est une prouesse architecturale car peu de moyens, répond aux exigences climatiques de la localité avec une ventilation naturelle et un confort thermique inégalable pour ses occupants. Après un énorme succès L'école de Gando, une extension va donc être construite toujours avec les habitants mais cette fois ci avec une toiture en voûte mais en ayant toujours comme objectif d'améliorer les conditions de vie de sa communauté.

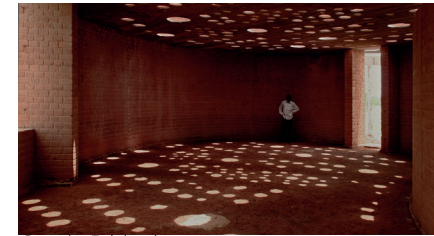
Toujours à Gando, une bibliothèque sera construite en introduisant d'autres idées, d'autres matières et d'autres moyens de mise en œuvre. Kéré eut donc l'idée avec les habitants de son village d'utiliser les grands pots en argile qui sont fabriqués localement pour les incruster dans la toiture de la bibliothèque afin de créer un éclairage et une ventilation naturelle qui sont propres aux idées de l'architecte. Ce qui est intéressant avec le travail en communauté selon Kéré : c'est le fait que les habitants pourront continuer à exercer ce genre de projet même si l'architecte n'est pas là, un moyen pour lui de responsabiliser sa communauté et de leur montrer que tout est possible. Ce qui le rend plus fier c'est de voir la motivation et la joie dans le visage des habitants du village, et qui pour certains d'entre eux y ont trouvé le moyen d'avoir des revenus et de ne plus être obligé à quitter leur territoire pour aller en ville afin de travailler.



Francis Kéré et son travail avec les habitants de son village doit nous inspirer dans la fabrique inclusive de la ville et dans la réalisation de projet répondant à la demande et aux besoins de ces habitants. Ceci m'amène donc à faire un voyage de l'autre côté de l'atlantique pour atterrir en France, plus précisément à Boulogne sur mer où une architecte réalise un travail incroyable que j'aimerais vous faire découvrir



Gando coupes longitudinale et transversale de l'école primaire



Gando Bibliotheque



Le polissage des habitants



Gando ecole primaire



Gando ecole primaire extension

Images et coupes:

<https://www.kerearchitecture.com/work>

Sophie Ricard Architecte Habitant

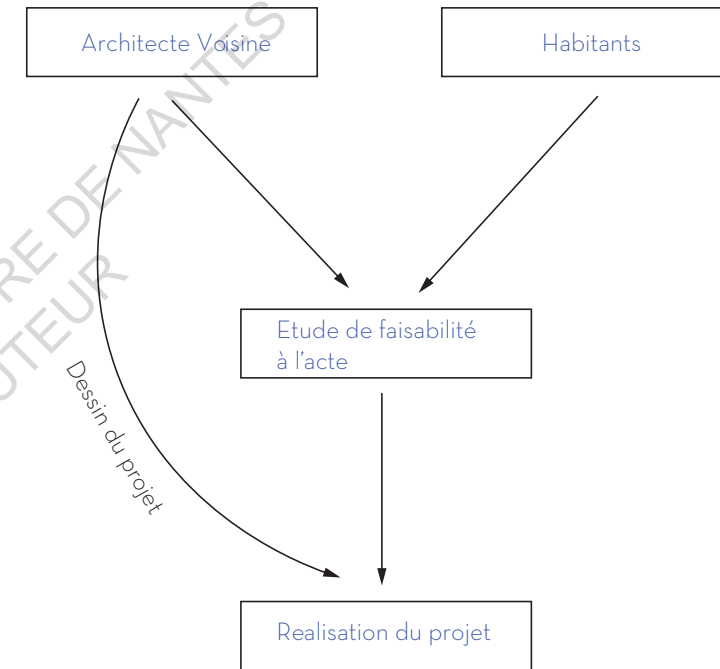
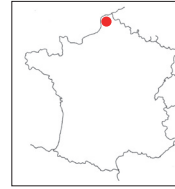
Architecte diplômée d'état depuis 2009, RICARD Sophie a décidé d'exercer son métier différemment, elle a fait le choix d'être une architecte de terrain et travaille beaucoup parmi les habitants. A l'image de son confrère BOUCHAIN Patrick avec lequel elle va travailler dans le cadre de plusieurs projets inclusifs où les habitants dessinent eux même leur architecture de par leur usage, leur appropriation. C'est le cas notamment à Boulogne sur Mer, de la réhabilitation de 60 foyers de promotion familiale.

C'était l'occasion pour elle d'occuper les lieux, d'être voisine et d'expérimenter ce qu'elle appelle la permanence architecturale. Durant trois ans elle va effectuer un travail d'ouverture des lieux et avec l'appropriation des habitants c'est-à-dire « une étude de faisabilité à l'acte »⁽⁴³⁾, et à Boulogne sur Mer, Sophie rajoute que : « ma petite compétence d'architecte a permis juste de dessiner les plans au regard des utilisations qui étaient permises à ce lieu. » qui est concrètement un Tiers lieu.

Ce n'est pas qu'une méthodologie de travail mais plutôt une sorte de prise de position et une critique à l'égard des politiques, de la manière dont les projets sont construits par des gens qui dès fois ne connaissent même pas l'endroit et qui génèrent une architecture complètement en décalage avec soit le contexte ou bien l'identité, le patrimoine ou même avec les modes de vies du déjà là c'est-à-dire les habitants, la nature, les éléments de la faune et de la flore etc.

Ce qui est encore plus intéressant c'est l'alternative qu'elle nous propose : Travailler parmi les Habitants une manière qui fait école je l'espère et qui réunit dans le cadre d'un projet : Tous les acteurs, à discuter et à échanger sur le devenir ou pas d'un lieu d'un projet etc. Elle propose tout simplement de dessiner le projet sur place avec les habitants, les politiques, les architectes, les aménageurs et les autres corps d'états.

(43) Sophie Ricard : ce n'est pas à l'architecte de penser les usages. L'architecte est comme un catalyseur de tous les besoins sociaux des habitants, il entend et prend en compte ses demandes, et doit être en mesure de le retraduire face aux politiques



B) L'ouverture

Ce travail de recherche et de réflexion était pour moi un moyen de faire un retour et d'explorer les possibilités qu'offrent mon quartier d'enfance où je garde de très beaux souvenirs. Ce travail m'a permis de prendre un petit recul et avec mon regard d'étudiant en école d'architecture, j'essaye de comprendre la structuration de la ville, son évolution et surtout la place qu'occupent les habitants et les architectes dans la fabrique urbaine de la ville. Dans un contexte où la ville évolue d'une manière incontrôlée, où les politiques sont dépassés par les événements, c'est à nous je pense habitants et architectes de s'unir et de bâtir nos villes de demain, des villes qui nous ressemblent qui reflètent nos cultures et nos traditions, et non une ville générique répondant aux aspirations du capitalisme et de la course au développement.

Ce travail m'a permis aussi de me projeter un peu plus sur le métier d'architecte, Monsieur PLISSON Bruno disait toujours il ne faut pas pour un architecte construire pour les habitants mais plutôt de construire parmi eux. Le voyage que je vous ai proposé en est une parfaite illustration où des habitants, des architectes proposent des alternatives concrètes pour une fabrique inclusive de la ville en réunissant tous les acteurs.

Ce voyage proposé est loin d'être terminé, des ramifications et destinations possibles sont incalculables, j'invite donc tout un chacun d'entre nous à continuer ce travail, à nous faire découvrir et explorer d'autres horizons, d'autres modes de vies, d'autres manières d'habiter et de faire ville. Ce n'est qu'en faisant ce genre de voyage que l'on peut prendre un recul sur nos habitudes. C'est à ce moment et seulement à ce moment qu'on pourra découvrir et se dire que : Le monde est grand, les possibilités sont multiples. S'inspirer, faire un mixte avec des éléments dont on dispose déjà pour créer quelque chose de plus fort, de plus résiliente et plus respectueuse du déjà là.

MEDIAGRAPHIE - BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- CHENAL Jérôme, *La ville ouest-africaine. Modèles de planification de l'espace urbain*, Métispresses, 2013, 362p
- DIOP Djibril, TIMERA Aly Sada, *Diamniadio, Naissance d'une nouvelle ville, enjeux et défis d'une gouvernance durable*, L'Harmattan-Senegal, 2018, 228p
- DUJARRIC Patrick, *La maison sénégalaise*, Centre africain pour l'architecture-Dakar, 1984, 141p
- MBEMBÉ Achille, *Brutalisme*, La découverte, Paris, 2020, 246p
- SARR Felwine, *Afrotopia*, Philippe Rey, 2017, 160p

ARTICLES

- CHENAL Jerome, PEDRAZZINI Yves, CISSÉ Guéladio, KAUFMANN Vincent « quelques rues d'Afrique : observation et gestion de l'espace public à Abidjan, Dakar et Nouakchott ». <https://www.yumpu.com/fr/document/view/39295900/dakar-la-ville-double-infoscience-epfl/9>
- SAVANE Landing, Philippe Antoine «La croissance des grandes villes en Afrique de l'Ouest : exemples de Dakar, Abidjan et Nouakchott». https://www.academia.edu/19261112/LA_CROISSANCE_DES_GRADES_VILLES_EN_AFRIQUE_DE_L_OUEST_EXEMPLES_DE_DAKAR_ABIDJAN_ET_NOUAKCHOTT

VIDEOS

- Interview de Xavier RICOU - Urbanisation de la ville de Dakar, <https://youtu.be/rpHl0X-mcag>
- Le Débrief : Afrique- Urbanisation: Repenser les villes africaines, <https://youtu.be/UPy-rF73sQkM>
- CLÉMENT Gilles: les jardins de la résistance, <https://youtu.be/Bk8xLHzNAoU>
- Urbanisme, vers un nouveau plan d'aménagement de la ville de Dakar, <https://youtu.be/LCSn7e3X6h8>
- LATOUR Bruno et nos modes de vie, https://youtu.be/YkMiix_vMp4
- Le monde des cartes, La colonisation de l'Afrique, <https://youtu.be/LS6ky2kpaDk>
- Au Senegal Gora NDIAYE, pionnier de l'agroécologie fait pousser un potager dans le désert, <https://youtu.be/N7c03IvsTkk>
- CHENAL Jérôme, les périphéries des villes africaines, <https://youtu.be/QpM4mYD7Wfk>
- Décolonisations: l'apprentissage, Arte, 53 min [URL] <https://www.arte.tv/fr/videos/086124-001-A/decolonisations-1-3/>
- Décolonisations, la libération, Arte, 54 min, [URL] <https://www.arte.tv/fr/videos/086124-002-A/decolonisations-2-3/>
- Décolonisations, le monde est à nous, Arte, 55 min, [URL] <https://www.arte.tv/fr/videos/086124-002-A/decolonisations-2-3/>
- FOKA Alain, Chronique : Faut-il détester les russes qui débarquent en Afrique ? <https://www.youtube.com/watch?v=Yww6c--jjuU&list=WL&index=42>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

UEM : Nouvelles Pratiques Urbaine

Présenté par Lamine Dionewar FAYE

Encadré par Maëlle TESSIER, Marie ROLLAND Pauline BOYER et Romain ROUSSEAU

ENSA Nantes